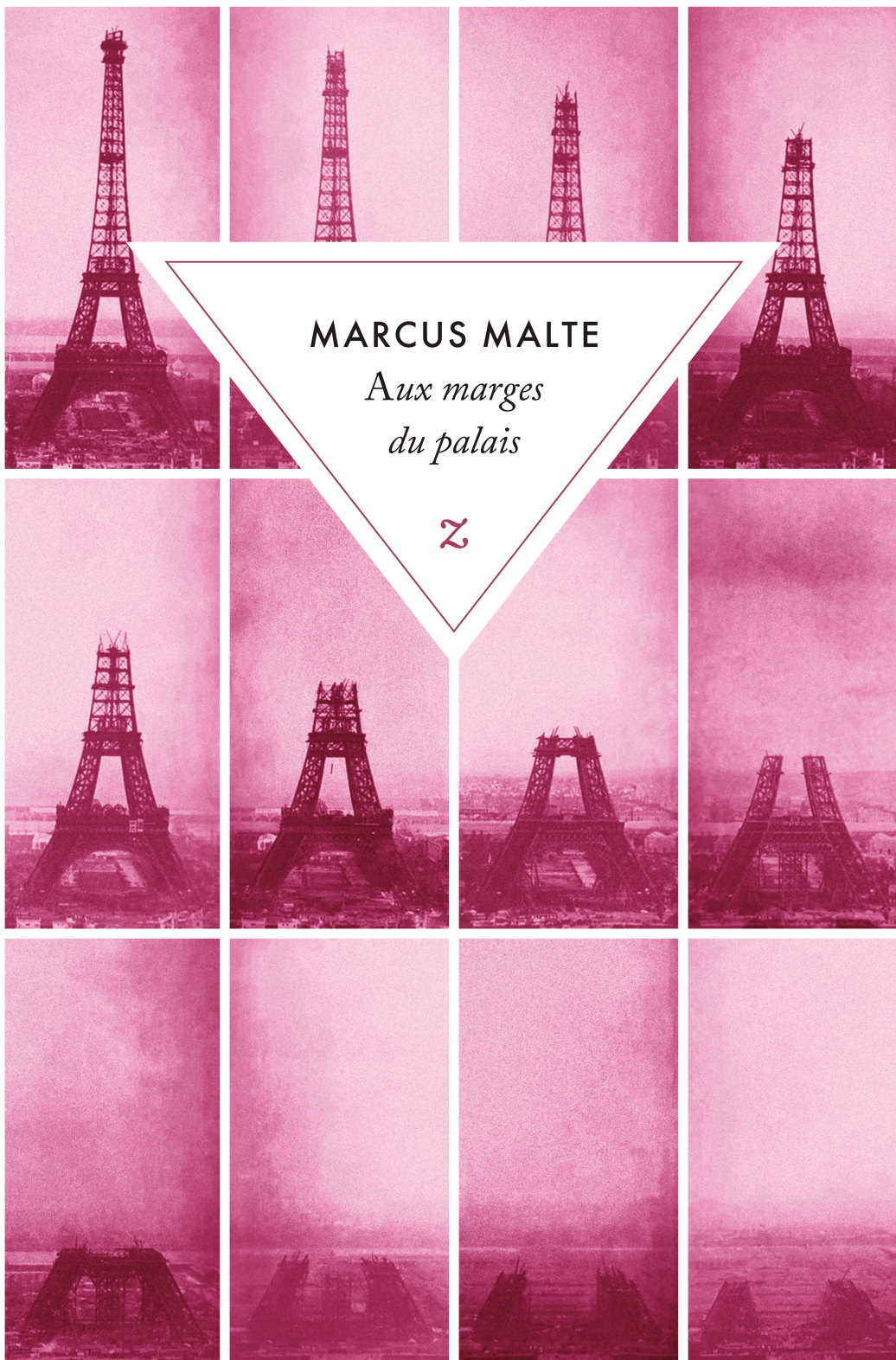




MARCUS MALTE

*Aux marges
du palais*

Z

« C'est un polar. Un roman social. Un récit d'anticipation. C'est une fable, une farce, une fantaisie. Un cauchemar burlesque. Ce qu'écrit Marcus Malte n'entre pas dans des cases. Il a le lexique en liberté, le rythme précis, l'imagination branchée sur la réalité, et vice-versa. En témoigne cet extrait inédit de son roman, politique et onirique, « *Aux marges du palais* ». » *Le Monde diplomatique*

« Une peinture quasi rabelaisienne et punk de la « *République Mediocratique de la Frzangzwe* », ressemblant fort à la France d'aujourd'hui. » Baptiste Liger, *Lire*

« Marcus Malte surprend avec son récit sophistiqué mais décalé, intemporel mais actuel. Avec une délicieuse gourmandise verbale et un humour provoquant, il décrit une France qui déconcerte et captive. » Hubert Artus, *Le Parisien Week-end*

« A la manière d'un Jarry dans *Ubu Roi*, avec une langue infusée à Rabelais et Frédéric Dard, l'inclassable Marcus Malte met en scène une tragicomédie jupitérienne qui choisit l'humour et l'absurde pour tirer à boulet rouge sur un pouvoir et une société qui marchent sur la tête. Un festin littéraire grotesque et réjouissant. » Léonard Desbrières, *Bastille Magazine*

« Ce roman gouleyant, aimablement subversif, séduit par son originalité. » Bernard Quiriny, *L'Opinion*

« Le récit de Marcus Malte est truffé d'humour, noir toujours. Ce régal de conte déjanté est un miroir grinçant de notre réalité. » Yves Viollier, *La Vie*

« Il y a du Rabelais chez Marcus Malte, ce qui n'est pas rien. » Robert Colonna d'Istria, *Corse Matin*

« Il y a de l'Émile Ajar et du Daniel Pennac dans ce monde né de l'imagination de Marcus Malte, un monde fait de petites gens qui n'ayant plus rien à perdre s'avère rebelle, créatif innovant. » Anne-Marie Thomazeau, *La Marseillaise*

« *Aux marges du palais* est aussi un vrai grand plaisir de lecture, avec son récit à la fois loufoque et burlesque mais parfaitement tenu tout du long et avec un style rempli d'humour, mêlant second degré, calembours, jeux de mots inventifs et un narrateur interpellant régulièrement le lecteur. Aussi barré que ses protagonistes, voici un livre singulier et enthousiasmant pour cette rentrée littéraire automnale. » Daniel Muraz, *Le Courrier Picard*

« Marcus Malte virevolte avec style au fil de ce récit parfois plus vrai que loufoque. L'humour est ravageur, le conte est bon, la morale est sauve (presque) et l'utopie est belle. Que demande le peuple ? » Thierry Boillot, *L'Alsace*

« Ce nouveau livre confirme le talent de Marcus Malte, lauréat du prix Femina 2016. Joyeux, loufoque et politique. Votez Marcus ! » Jean-Noël Levavasseur, *Ouest-France*

« C'est follement politique, furieusement loufoque ! »

Serge Bressan, *Le Quotidien du Luxembourg*

« Marcus Malte n'en finit plus de se réinventer, de livre en livre, toujours porté par une sainte horreur pour la redite et une inlassable curiosité pour les possibilités du roman et la richesse de la langue française. » Cédric Petit, *Le Soir*

« Une savoureuse fable sociale et politique où Marcus Malte déploie son art de la distorsion verbale et du jeu de mots hasardeux. »
Claire Julliard, *L'Obs*

<https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20241127.OBS97065/aux-marges-du-palais-par-marcus-malte-la-croisade-des-pauvres.html>

« Cauchemar burlesque et outré complètement en prise avec la réalité, *Aux marges du palais* se révèle en satire brillante des jeux de pouvoir et des dérives démocratiques d'un pays aux inégalités croissantes, entre montée de l'extrême droite, violences policières et cynisme de la communication politique. »
Anne Pitteloud, *La Liberté*

<https://www.laliberte.ch/articles/culture/livres/marcus-malte-celebre-le-contre-pouvoir-du-rire-912666>

« Fable gouailleuse, conte politique d'une cruelle exactitude, dystopie des impasses des dictatoriaux diktats du néo-libéralisme et surtout utopie du soulèvement populaire pour une légitime réappropriation des biens-communs. » Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2024/08/22/aux-marges-du-palais-marcus-malte/>

« Ça m'a rappelé du Boris Vian pour le côté complètement fou et c'est oser écrire un conte contemporain gorgé d'humour pour en fait se foutre franchement de la gueule de nos institutions. » Michel Dufranne, RTBF dans l'émission *Talk-Show*

<https://auvio.rtbf.be/media/le-6-8-marcus-malte-david-joy-gros-coups-de-c-ur-3239266>

SUR LES ONDES



« Ce qui a surtout retenu mon attention c'est l'écriture de Marcus Malte. Je dirais même que l'aspect révolutionnaire de l'ouvrage réside dans son effervescence verbale, dans ses envolées enjouées et jubilatoires, dans son lyrisme parfaitement maîtrisé. »
Valère-Marie Marchand, *Lecture à deux voix* sur Art District Radio

<https://artdistrict-radio.com/podcasts/lecture-a-deux-voix-247/aux-marges-du-palais-de-marcus-malte-filles-du-ciel-de-michel-moutot-2676>



« C'est un roman complètement barré avec une écriture très inventive. »

Sandrine Delanier, *RCF Limousin*

<https://www.rcf.fr/culture/culturl?episode=540985>



MARQUE-PAGE

par Baptiste Liger

Plan de fable

C'est peut-être l'un des vices des rentrées littéraires : mettre plus volontiers en avant des ouvrages explicitement en lien avec des préoccupations sociétales contemporaines (lire notre ouverture ci-contre). Pour autant, il convient de ne pas mettre de côté, loin de là, des livres qui jouent la carte de la fable, qui plus est lorsqu'ils sont portés par une indéniable maestria de fond et de forme. On pourrait, à ce titre, évoquer l'amusant *Aux marges du palais* de Marcus Malte (Zulma) – « inspiré d'une histoire qui pourrait bien être vraie » si l'on en croit son sous-titre. Une peinture quasi rabelaisienne et punk de la « République Médiocratique de la Frzangzwe », ressemblant fort à la France d'aujourd'hui. Un territoire d'inégalités en pleine ébullition, croqué ici avec verve et inventivité, à travers un récit-feuilleton gorgé de personnages savoureux. Mais attardons-nous surtout sur le deuxième roman d'une écrivaine moins connue : *Conque*, de Perrine Tripier. Dans une obscure contrée, une « grande historienne des peuples maritimes », Martabée Gaeldish, est chargée d'une mission par l'empereur : en savoir plus sur « la civilisation qu'on vient de mettre au jour », dans un chantier archéologique. Qui étaient les Morgondes, ces guerriers mystérieux pêchant la baleine, vantés par les bardes d'antan ? Les fouilles auront-elles de quoi faire pavaner les autorités rêvant d'un glorieux passé ? Et comment Martabée pourra-t-elle vraiment se positionner dans ses écrits au « *Bulletin archéologique public* » ? Entre la réalité et la vérité officielle, gare aux illusions... Remarquée pour la précision de son écriture avec ses *Guerres précieuses*, la romancière de 25 ans déjoue ici avec une aisance sidérante les facilités et se montre politiquement bien plus subtile que tant d'ouvrages à gros sujet. À l'image du titre, *Conque* – pour « conquête » ?

★★★★☆

CONQUE
PERRINE TRIPIER

208 P., GALLIMARD, 19,50 €

LITTÉRATURE

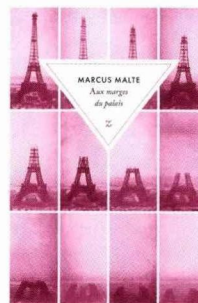
À la page

par Léonard Desbrières et Hugo Lafont

NANTIS VS. FAUCHÉS

Quel meilleur genre que la farce pour croquer la situation politique actuelle de la France. À la manière d'un Jarry dans *Ubu Roi*, avec une langue infusée à Rabelais et Frédéric Dard, l'inclassable Marcus Malte met en scène une tragicomédie jupitérienne qui choisit l'humour et l'absurde pour tirer à boulet rouge sur un pouvoir et une société qui marchent sur la tête. Dans le royaume de Frzangzwe, deux camps s'affrontent. D'un côté les puissants, ceux du Palais, des laquais obséquieux à la solde du premier fifrelin Gabriel Pipaudi. De l'autre, une équipe de bras cassés qui fomentent un coup d'État retentissant et prévoient de démonter la Tour Eiffel. Un festin littéraire grotesque et réjouissant. ③

L. D.

**Aux marges
du palais**de Marcus Malte,
éd Zulma,
496 p., 24 €

LE PARISIEN
SUPPLEMENT

Edition : 23 aout 2024 P.49
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Irrégulière
Audience : 1540000



Journaliste : Hubert Artus
Nombre de mots : 127

LIVRES

ROMAN

Une drôle de révolution



C'est la France, mais en atypique et dystopique. L'archimaréchal Herbert Robert dirige la République médiocratique de la Frzangzwe, et vit reclus en son méga palais avec ses « zeds de camp », et son conseiller qui a réécrit la « constipation ». Avec sa fille, aussi, la belle Anne-Sophie-Catherine-Élisabeth, dite Aneth. Dehors, une révolte gronde, menée par une ribambelle de protagonistes déterminés et rageurs, qui croisent Aneth. Débute un nouveau genre de révolution. Marcus Malte surprend avec son récit sophistiqué mais décalé, intemporel mais actuel. Avec une délicieuse gourmandise verbale et un humour provoquant, il décrit une France qui déconcerte et captive. **Hubert Artus**

« Aux marges du palais », de Marcus Malte, **Zulma**, 496 p., 24 €.

Edition : Du 28 novembre au 04 décembre
2024 P.76
Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 1399000



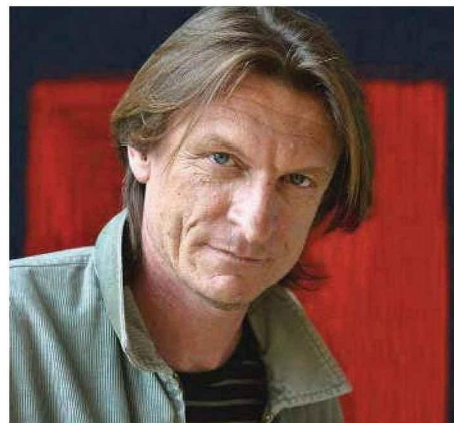
Journaliste : Claire Julliard
Nombre de mots : 234

Culture Lire

La croisade des pauvres

ROMAN **Aux marges du palais**, par
Marcus Malte, *Zulma*, 496 p., 24 euros.

Le grand chambardement aura-t-il lieu ? Au royaume de Frzangzwe, dirigé par l'archimaréchal président-directeur général de la nation et son conseiller Pipaudi, le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser. Dans son manoir, Jeanine Longjumeau, dite la baronne, fomenta un coup d'envergure. Avec une bande de bras cassés dont Mo, l'homme de main, et Zap, l'innocent, elle projette de s'emparer de la Grande Tour F. Le hasard met la fine équipe en présence d'Aneth, la fille du chef de l'Etat. Laquelle s'embrase pour la cause. Dès lors, le mouvement prend une tournure révolutionnaire. Au cri de « C'est



notre tour ! », la croisade des humiliés et des déshérités marchera sur la capitale le 1^{er}-Mai. Toute ressemblance avec des faits récents est délibérée. Dans cette savoureuse fable sociale et politique, Marcus Malte (*photo*) déploie son art de la distorsion verbale et du jeu de mots hasardeux. Malheureusement il gâche sa farce voltairienne par un happy end pour le moins naïf. Un hymne au Grand Soir qui semble rédigé par maître Pangloss (« *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles* »). L'auteur de « Qui se souviendra de Phily-Jo ? » nous avait habitués à plus de subtilité. **Claire Julliard**

Edition : 11 septembre 2024 P.7
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 292250



Journaliste : Bernard Quiriny

Nombre de mots : 510

In folio Archimaréchal, nous voilà

La chronique
de Bernard
Quiriny



Il y a des écrivains qui écrivent toujours le même livre, d'autres qui changent de registre à chaque fois. Marcus Malte fait plutôt partie des seconds. Il aborde ici aux rives d'un genre nouveau chez lui, la fable politico-satirique dans un univers parallèle théâtral, voire carnavalesque. Nous sommes en République de Frzangzwe, sorte de France imaginaire en forme d'heptagone. Le pays est dirigé par l'archimaréchal Robert, la monnaie s'appelle le drelin, le Premier ministre, premier fifrelin. Tandis que Robert se prélassait dans son palais, une communauté de bras cassés, colocataires d'une même maison aux allures de pension de famille pour marginaux, fomentait une révolution. Leur objectif ? La prise de la Tour F, équivalent de la Bastille...

Malte n'a pas seulement inventé un univers de conte de fées baroque, mixte d'imagination et d'emprunts au réel (il y a un périphérique, des banlieues rouges, un RER, etc.), il a inventé un langage, plein de calembours et de formules. Le Sénat s'appelle Sénilat. La fille de l'archimaréchal, après avoir été surnommée la minimar dans son enfance, est devenue la marjorette. Malte prend partout son bien, anglais, onomatopées, vocables inventés débordant de consonnes : ça fuse de partout. Le ton est au diapason, badin, ironique, avec des adresses au lecteur et des gags débonnaires. Un peu long peut-être à

cause des dialogues délayés - mais la démesure et l'excès font partie du projet ! -, ce roman gouleyant, aimablement subversif, séduit par son originalité.

Hors des clous. Changeons de registre et partons maintenant en Norvège où Isabelle Flaten, qui n'est pas norvégienne, a situé l'intrigue de son quatorzième roman, *Inféodée*. C'est l'histoire de Hjørdis, jeune femme qui accepte un job dans le Trøndelag, au nord du pays, à mille kilomètres de chez elle. Elle rêve d'une vie hors des clous, s'imaginant volontiers faire trois ou quatre enfants avec autant d'hommes différents, et vagabonder d'un foyer à l'autre.

Le destin en décide autrement : elle tombe sur Morten, un éleveur pas très sexy, terriblement timide mais attentif, gentil, et amoureux d'elle. Pourquoi pas, après tout ? Un foyer, un époux fidèle et dévoué, des enfants, le confort d'une vie tranquille, c'est tentant aussi. Seulement, Morten a oublié de lui révéler un détail : il est membre de la puissante communauté des Témoins de Jéhovah. Envahissante, celle-ci entend régenter la vie entière de ses membres, sexualité comprise. Tout le monde attend désormais que Hjørdis se convertisse...

Isabelle Flaten s'approprie le thème des conduites sectaires, de l'orthodoxie religieuse et de la soumission dans ce roman bien mené qui se focalise sur les dilemmes de Hjørdis - partir ou rester, se battre ou s'incliner, rompre ou poser ses conditions. Le décor ouaté du nord norvégien, avec « l'épaisse couche de neige qui feutre les sons et engendre un silence surnaturel », crée une ambiance tantôt angoissante, tantôt apaisante, au diapason des hésitations de l'héroïne.

Aux marges du palais, de Marcus Malte (*Zulma*, 496 p., 24,50 euros), et *Inféodée*, d'Isabelle Flaten (Anne Carrière, 220 p., 19 euros).





Edition : Du 5 au 11 Septembre 2024

P.49

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 401000



Journaliste : -

Nombre de mots : 231

La Vie aime: 🍌 pas 🍌 un peu 🍌 bien 🍌 beaucoup 🍌 passionnément.

LIVRES

ROMAN
MARCUS MALTE

AUX MARGES DU PALAIS



Les fictions de Marcus Malte débordent d'une formidable invention. On est cette fois au cœur de la « République médiocratique de la Frzangzwe ». Ce pays (qui en évoquera sans doute un autre...) est coupé en deux, entre le « lustre des illustres » et la « plaie suppureuse des lépreux ». D'un côté, le pouvoir de l'« archimaréchal » assisté de ses « zeds de camp » et de son conseiller Gabriel Pipaudi ; de l'autre la « baronne » et sa tribu de gueux – Mo l'ex-boxeur, Zap le naïf, Mouna la souris... Les uns et les autres s'épient. Et chaque camp vient d'accoucher d'une idée géniale. L'archimaréchal va éliminer le fléau de la misère en fixant « un seuil de pauvreté maximale autorisée ». Tout contrevenant sera incarcéré. Quant à la baronne, elle organise une formidable « croisade » des marginaux vers la capitale. Objectif : le « démontage de la Grande Tour F ». On devine les désordres provoqués par le choc de ces deux mondes ! Une révolution ? Il faut lire derrière la fable une puissante satire sociale et politique. Le récit de Marcus Malte est truffé d'humour, noir toujours. Ce régal de conte déjanté est un miroir grinçant de notre réalité. ● YVES VIOLIER

Zulma, 24 €.



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le sens caché des anagrammes

L'anagramme, c'est un jeu qui consiste à changer l'ordre des lettres d'une phrase pour en former une nouvelle. Jacques Perry-Salkow en est un maître. Son nouveau recueil montre que ce jeu possède un sens caché. Exemples. La Russie de Poutine = La ruine des utopies. La Grande Russie = Lauriers de sang. Le président Poutine = Petit dieu personnel. La Chine populaire = La pluie prochaine. Un poétique, quand même : L'éclipse de



le poche de la semaine



L'affaire Mitford
★★★★☆
MARIE BENEDICT
Traduit de l'anglais (É.-U.) par
Nathalie Servat, 10/18, 384 p.,
8,90€

Un roman ressuscite trois sœurs de la fratrie Mitford

Si l'histoire des six sœurs Mitford de Londres est plus ou moins bien connue, l'autrice de *Madame Einstein* nous la fait redécouvrir de 1932 à 1940 à travers les regards et parcours romancés de trois d'entre elles, Diana (1910-2003) maîtresse puis épouse du chef des fascistes anglais Oswald Mosley, laquelle deviendra, de même que sa sœur Unity (1914-48), intime de Goebbels et Hitler, ainsi qu'en contrepoint, la voix de Nancy la romancière (1904-73) qui tombera pour sa part amoureuse d'un proche du général de Gaulle. Ce parti pris romanesque étonnant, qui écarte la marxiste Jessica (1917-96), engagée dans la guerre d'Espagne, donne de la lisibilité (un souci évident de l'autrice et l'une des qualités du roman) à une fratrie presque trop riche pour être racontée dans sa totalité. Ce choix a aussi le mérite de mettre en avant l'une des sœurs les moins scandaleuses, dont on parle somme toute assez peu, l'écrivaine Nancy Mitford (*La poursuite de l'amour* est de sa plume) confrontée à son travail d'écriture. Sur-tout, Marie Benedict reste fidèle à sa ligne : mettre en avant des personnages historiques féminins de première force. A.L.

les livres



SUR LE WEB

Du belge
La Belgique de Nathalie Staelmans.

Les brèves
Un rôle parfait pour Patrick Dewaere chez Nagui Zinet, à la recherche de M(m)arabout chez Pauline Toulet, dans le Bureau des légendes chez Thomas Cantaloube.

L'audiolivres
Des vies minuscules mais attachantes dans *Tata*, le roman de Valérie Perin.

L'agenda
Les rencontres de la semaine.

ROMAN



Aux marges du palais
★★★★☆
MARCUS MALTE
Zulma
494 p., 24 €, ebook 13 €

« La friilosité gagne du terrain »

Avec « Aux marges du palais », Marcus Malte livre une farce politique féroce dans laquelle le romancier mène aussi la révolution dans l'écriture.

ENTRETIEN
CÉDRIC PETIT

Carnage, constellation, Les Harmoniques, Le garçon, Aires, Qui se souviendra de Phily-Jo ? , Marcus Malte n'en finit plus de se réinventer, de livre en livre, toujours porté par une sainte horreur pour la redite et une inlassable curiosité pour les possibilités du roman et la richesse de la langue française. Venu du polar, lauréat du prix Femina en 2016 pour *Le garçon*, âpre récit initiatique, il s'est depuis aventuré dans la voie du roman puzzle avec *Aires* (celles des autoroutes sur lesquelles sont lancés les multiples personnages du livre), puis dans le sillon du grand roman américain avec *Phily-Jo*, étourdissant roman paranoïaque qui sonne, sous le vernis d'un humour ravageur, le glas de la désillusion. Ecrire de la fiction, est-ce faire œuvre de compli-cité avec l'entreprise de manipulation des esprits ? Que faire alors ? Poursuivre, enfoncer le clou avec *Aux marges du palais* qui, pour ne ressembler à aucun autre roman de Malte, ne compte guère d'équivalent du tout, si ce n'est du côté des fables, et des plus corrosives.

Il était une fois, donc, un pays dirigé, toute ressemblance avec des personnes inconnues tenant du plus pur hasard, par un monarque absolu, l'archimaréchal aux petits soins pour les plus riches de la nation et sans égard pour le monde d'en bas, où il ne descend d'ailleurs jamais. En bas où se fomentent une insurrection, portée par des marginaux à la solde d'une baronne. Le plan ?

Démonter, pièce par pièce, le symbole de la grandeur de la Frzangzwe, la « tour F ». Le coup d'éclat est aussi, pour Malte, verbal, avec un roman bourré de jeux de mots, ludique et drôle comme si, à revers d'un monde où plus grand-chose ne l'est, un roman était le lieu ultime où tout est permis. Jusques et y compris proposer pour titre de chapitres des définitions de mots croisés sur lesquelles s'arracher les cheveux, parfois en vain, puisque seul l'auteur en détient la solution. Et encore...

Quel est le moteur principal de « Aux marges du palais », sur les cendres de votre précédent roman ?

La colère, certainement. C'est un roman que j'espère plutôt drôle, mais c'est la colère qui m'a fait écrire : quand on voit tous les mouvements sociaux qui ont eu lieu en France à partir des gilets jaunes, et la manière dont nos dirigeants y ont répondu. Il y a une violence, une brutalité qui m'ont choqué. J'ai donc voulu écrire un roman où le peuple reprend son destin en main autrement, vu que les manif's en rue, ça ne marche pas, vu que le vote dans les urnes, ça ne marche pas non plus. Que reste-t-il pour se faire entendre sinon un soulèvement ?

Le sujet a-t-il guidé la forme du roman, dans le registre de la fable ou de la farce même ?

J'avais en tête l'idée d'un conte de fées, qui s'est en partie estompée dans l'écriture, bien que je l'aie gardée à l'esprit. Je voulais mélanger conte de fées et pamphlet politique. J'ai su assez vite que j'adopterais un ton humoristique et caustique, même si le sujet de fond est plutôt grave, pour contrebalancer. Je crois que certaines idées et intentions passent mieux sous cette forme.

Le sujet, c'est le fossé qui se creuse entre les plus riches et les moins nantis...

C'est le constat que les riches le sont de plus en plus, et les pauvres de plus en plus aussi. D'où découle la question : « Comment on fait pour vivre dans une société comme celle-là ? » Je pense qu'à un moment, il faudra renverser cette logique. Parce que ceux qui ont l'argent sont aussi de plus en plus ceux qui ont le pouvoir. Dans nos pays prétendument démocratiques, on se rend compte qu'on dérive vers un pouvoir oligarchique où le politique et l'économique s'imbriquent. Ça devient dangereux et



ça me fout la trouille...

Tout est permis au romancier ?

J'ai toujours l'espoir que la littérature, l'art en général, est un de ces endroits où on peut encore se permettre certaines libertés qu'on n'a plus ailleurs. Mais ce n'est pas évident. L'air de rien, le champ se restreint, on voit que la friilosité gagne du terrain, qu'on grignote sur la liberté d'expression. Sur le plan romanesque aussi, on tend de plus en plus vers le politiquement correct et y échapper va devenir de plus en plus difficile...

Vous ne nommez pas la France, mais « la Frzangzwe », mot imprononçable, ni le « web » rebaptisé « wet » : c'est une manière de les faire exister un peu moins ?

Ça pourrait, mais ça tient au fait que j'ai pris le parti d'inventer un pays. Ce pays a sa propre monnaie, qui n'est pas l'euro, mais le « drelin ». C'est pour moi une façon de m'amuser, de ne pas être en France ni en Belgique, mais dans l'imaginaire. J'aime cette liberté de ton. Tant que l'histoire se tient, tant que le roman est cohérent, on peut se permettre beaucoup dans l'écriture et le style.

Marcus Malte : « Ca devient dangereux et ça me fout la trouille... »

© FRANCESCO GATTONI.

ESSAI



Entretiens radiophoniques 1961-1983
★★★★☆
MICHEL FOUCAULT
Flammarion-Vrin-ina
933 p., 59 €

Dites-nous, Michel Foucault...

Les « Entretiens radiophoniques » de Foucault offrent une excellente introduction à l'une des grandes œuvres de la pensée.

WILLIAM BOURTON

Figure phare de l'intelligentsia des années 60 et 70, Michel Foucault était un habitué de l'audiovisuel public. Henri-Paul Fruchaud, éditeur de textes importants du philosophe aux éditions Vrin, a exhumé 63 émissions de radio auxquelles il a participé et nous en livre un volumineux et passionnant compte rendu intégral.

Ce qui frappe d'emblée dans ces *Entretiens radiophoniques (1963-1971)*, c'est la qualité, la profondeur des échanges, que Foucault soit seul en studio ou en débat avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Fourastié, Régis Debray ou Michel Serres. C'est ensuite la diver-

sité des thématiques abordées : philosophiques, médicales, historiques, politiques ou littéraires, elles reflètent l'insatiable curiosité d'esprit de l'auteur de *L'Archéologie du savoir*.

La puissance du discours

Saisis sur le vif puis posés par écrit, l'ensemble de ces propos offrent une vision panoramique et en même temps accessible de l'œuvre de Foucault. Face à un volume de plus de 900 pages, on hésite à parler d'« introduction » à sa pensée polymorphe mais c'est pourtant de cela qu'il s'agit. Ou alors d'un « complément » à celle-ci ? Aussi, de fait : lorsque Roger Grenier, Raymond Belour ou Jacques Chancel questionnent l'auteur sur l'essai qu'il vient de publier ou sur tout autre sujet entrant dans le vaste champ de ses compétences.

Ceci dit, comme pour tous les penseurs qui ont fait époque, la question est de savoir ce qu'il nous apporte aujourd'hui. Autrement dit : « Pourquoi relire Michel Foucault quarante ans après sa disparition ? »

D'abord, parce qu'il a montré la puissance du « discours », le fait que nous sommes pris dans le discours et que ce discours (dominant) peut toujours être déconstruit et reconstruit – notre rapport aux choses passe par les mots : telle était la grande nouvelle des *Mots et des Choses*.

Ensuite, parce qu'il a décentré l'attention du « sujet » à « l'individu », donnant au passage une place à des groupes de personnes que la société excluait d'office, par leur enfermement psychiatrique ou carcéral, par exemple.

Enfin, parce qu'en s'attaquant à la psychiatrie, à la prison ou à la « normalité sexuelle » de son époque, il a tout simplement mis en lumière les rapports de domination. Dénoncer ceux-ci est devenu le discours dominant de notre époque et en ce sens, Foucault est très actuel. Mais on est curieux de savoir le sort qu'il aurait réservé à cette nouvelle gnoseologie...

Le Quotidien du Luxembourg
Serge Bressan

Aux marges du palais

Marcus Malte

Éditeur Zulma

En confidence, auteur aussi remarqué que remarquable, Marcus Malte évoque «une farce politique, littéraire, révolutionnaire». Rien que ça! On n'en demande pas plus pour lire avec gourmandise son nouveau roman au titre délicieux, *Aux marges du palais*. Équilibriste surdoué, Malte ne craint pas le changement de genre. Ainsi, il nous emmène en un royaume nommé Frzangzwe – avouons-le, il ressemble fort à la France. Et nous voilà emportés dans un voyage où les dérives sont nombreuses. «C'est un coup de griffe aux dirigeants et à la politique en général», dit Malte. Allègrement foutraque, le roman est habité par de singuliers personnages, dont l'archimaréchal Herbert Robert. Deux camps s'affrontent : «les marges» et «le Palais». C'est follement politique, furieusement loufoque!





PAYS BIGOUDEN

Au Goéland Masqué, Marcus Malte va capter l'atmosphère

Présent à Penmarc'h pour le festival Le Goéland Masqué, Marcus Malte, lauréat du prix Femina, en 2016, pour « Le garçon », lève le voile sur les secrets de fabrication de son style littéraire et son rapport à la Bretagne.

Gwenn Hamp

Dès les premières lignes de vos

livres, on sait que c'est vous qui en êtes l'auteur. Votre style d'écriture est reconnaissable grâce à son rythme. Le travaillez-vous ?

Je retravaille énormément mes textes et j'ai le goût du rythme dans l'écriture, en effet. Je travaille aussi beaucoup sur le son. Pour moi, le rythme et le son vont de pair. C'est une approche très musicale de l'écriture. Chacun de mes romans a son rythme propre. Je les pense plus en termes de catégorie musicale - rock, blues ou classique - que de littérature.

L'endroit où vous vivez, près de Toulon au bord de la Méditerranée, influe-t-il sur votre manière d'écrire ?

C'est difficile de savoir mais je sup-



À Penmarc'h, pendant le festival du Goéland Masqué, l'auteur Marcus Malte va découvrir « un coin de Bretagne qu'il ne connaît pas encore ». Le Télégramme/Gwenn Hamp

pose que oui. Vivre au sud de la France, dans un certain climat et un certain décor, a une influence, tout comme les gens avec qui on vit.

Est-ce que vous connaissez la Bretagne ?

Honnêtement, très mal. Je suis venu quelques fois, en passant, vite fait. Je suis curieux de découvrir Penmarc'h et ses environs. Je ne vais pas avoir beaucoup de temps mais je vais ouvrir les yeux pour essayer de capter l'atmosphère,

le décor et les gens. Je ne sais pas ce qui va en rester à la fin.

Qu'est-ce que vous évoque la Bretagne ?

Ce territoire me fait penser à la mer et au vent du large. La Bretagne est aussi un pays de lecteurs, une des régions de France où on lit le plus.

Dans vos histoires, on oscille entre le beau, le sublime, le romantique et le cru, parfois le glauque... Ses allers-retours sont-ils, pour vous, à l'image de la vie ?

Effectivement, la vie est faite de très belles choses et de choses affreuses. J'essaie d'en rendre compte, à ma manière. J'aime bien ce contraste, effectivement, entre le très beau et le très noir.

Dans votre dernier ouvrage, « Aux marges du Palais », aux éditions Zulma, vous avez recours à l'humour. Dans un roman noir, l'humour est-il forcément noir, lui aussi ?

Pour « Au marges du Palais », j'ai adopté volontairement un côté

farce, satire. C'est un humour noir ou jaune, cela dépend comment on voit les choses. J'avais envie de me frotter à ce défi. C'est très difficile de manier l'humour en littérature. Il faut réécrire jusqu'à ce que cela fonctionne, c'est au millimètre près.

Les jeunes générations lisent de moins en moins. En tant qu'amoureux des lettres, qu'est-ce que la littérature offre de particulier par rapport au cinéma, aux jeux vidéo ou aux contenus sur internet ?

Pour les vrais amoureux du livre, rien ne remplace le plaisir qu'ils peuvent avoir quand ils lisent un bon roman, même s'il y a de très bons films et de très bons jeux. Le fait de se plonger dans un roman demande une participation plus grande de la part du lecteur. Dans un film, quand vous avez un personnage, tout le monde voit la même chose puisqu'il est incarné par un acteur. Dans un livre, chaque lecteur va avoir sa propre image du personnage dans la tête, construite avec les quelques descriptions qu'en fait l'auteur.

Pratique :

Marcus Malte sera présent tout au long du festival Le Goéland Masqué, qui se poursuit jusqu'au lundi 9 juin, à la salle Cap Caval, à Penmarc'h (entrée gratuite). Il participera également à une table ronde, dimanche 8 juin, à 17 h 30, sur l'esplanade Cap Caval.

Carpentras

Marcus Malte : « Dans mes livres, j'aime surprendre et me surprendre »

Auteur du *Garçon* (prix Femina), Marcus Malte sillonne les librairies pour présenter son nouveau livre, *Aux marges du palais*. Si cette fable sociale prouve une fois de plus que le romancier n'est jamais là où on l'attend, sa présence est tout de même promise, ce vendredi 10 janvier, à la Librairie de l'Horloge, pour une rencontre.

Vous serez à Carpentras, vendredi, pour rencontrer votre public. La tournée des librairies est un exercice obligé, mais est-ce qu'il vous plaît ?

« Ce n'est pas désagréable. Ça nous permet d'échanger avec les lecteurs, de savoir qui ils sont et ce qu'ils ont pensé de nos livres. En tant qu'auteur, on n'a pas forcément l'occasion de les rencontrer. Et puis, ce moment nous permet aussi de présenter notre travail à ceux qui ne nous connaissent pas. »

C'est justement le cas avec *Aux marges du palais*, votre dernier livre sorti en 2024. Une fable politique, voire révolutionnaire, dans un pays imaginaire qui ressemble beaucoup à la France... On y retrouve même un clin d'œil au 1^{er} mai, avec le peuple qui se soulève le jour de la fête du Travail.

« Plus qu'une fable, c'est aussi une farce. Je joue un peu avec toutes ces références symboliques des mouvements ouvriers. C'est un roman qui se veut drôle mais qui traite en réalité, bien que sur un ton humoristique, de sujets assez graves et sérieux. Comme la situation politique et sociale du moment, alors que des pays soi-disant démocratiques tendent à devenir des oligarchies, avec des dirigeants qui oublient parfois qu'ils sont censés représenter le peuple. »

Ce choix d'aborder le sujet de l'écart entre les riches et les pauvres est-il aussi une manière de vous moquer des élites ?

« C'est quelque chose qui me travaille depuis longtemps, pour ne pas dire depuis toujours. Et je trouve que ce fossé s'est encore plus creusé ces dernières années, notamment dans notre pays. Le mouvement des Gilets Jaunes et les



Marcus Malte est aussi l'auteur de *Garden of love* et *Qui se souviendra de Phily-Jo ?*. Photo ©Francesco Gattoni

manifestations contre la réforme des retraites m'ont interpellé. Mais c'est surtout la manière dont nos dirigeants ont répondu, avec violence, qui m'a heurté. J'aime appuyer là où ça fait mal. Je me moque plus du comportement des élites et de leur façon de diriger que des personnalités qui se cachent derrière. »

Du policier au roman social, en passant par le recueil de poèmes et la littérature jeunesse, aucun de vos livres ne se ressemble, et vous n'êtes jamais là où le public vous attend...

« J'essaye, à chaque fois, d'explorer de nouvelles choses. Parce que je n'ai pas envie de me répéter, parce que tout m'intéresse dans la littérature mais aussi parce que j'aime surprendre et me surprendre. Alors je passe d'un genre à l'autre, d'un public à un autre. À force, je ne sais pas si on m'attend encore vraiment quelque part (rires). »

Vous avez déjà reçu de

nombreux trophées, dont le prix Femina en 2016, pour *Le Garçon*. Que change une récompense comme celle-ci dans la vie d'un auteur ?

« Ça n'a pas spécialement bouleversé ma vie ni ma façon de travailler, parce que ce n'est pas une fin en soi pour moi. Mais c'est une belle reconnaissance. Ça veut dire, a priori, que les gens qui ont lu nos livres les ont appréciés, ou du moins ont remarqué notre travail. Le prix Femina m'a permis de toucher d'autres lecteurs et de m'ouvrir à un public plus vaste. Mais mon objectif a toujours été d'écrire quelque chose de bien, quelque chose de beau. Je ne dis pas que j'y arrive, mais c'est de faire, de manière assez présomptueuse, quelque chose qui se rapproche de l'œuvre d'art. »

● Propos recueillis par Benjamin Soyer

Rencontre à 19 heures, vendredi 10 janvier, à la Librairie de l'Horloge. Gratuit. Contact : 04 90 63 18 32

Carpentras ●

Les Jumeaux au Cabaret ce vendredi 10 janvier



Steeven et Christopher joueront leur dernier spectacle. Archives photo Le DL/Évelyne Revirand

Un show comme on en voit peu... Et avec deux comiques pour le prix d'un. Ce vendredi 10 janvier, les Jumeaux monteront sur la scène du Cabaret à 20h30 pour jouer leur spectacle d'humour intitulé "Bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci". Une représentation familiale promise par un duo attachant, surprenant et taquin. Inséparables et impertinents, les deux frères, de leurs vrais noms Steeven et Christopher, viendront dérouler leur double vie, des bébés qu'ils étaient aux papas qu'ils sont devenus. Et si vous avez l'impression de voir double, c'est normal !

Tout public. Tarif unique : 10 €. Buvette dînatoire sur place (planches et boissons). Billetterie sur carpentras.fr ou au Théâtre de la Charité.

Carpentras

12 platanes de l'avenue du Mont-Ventoux seront bientôt abattus

Ils vont disparaître du paysage carpentrassien pendant un temps. À partir du lundi 10 février, soit pendant les vacances scolaires "afin de réduire les perturbations pour les riverains", plusieurs platanes de l'avenue du Mont-Ventoux vont être abattus pour lutter contre un champignon très contagieux. "Ces arbres, malheureusement atteints par le chancre coloré, représentent un danger pour le reste du patrimoine arboré de la commune", indique la municipalité par voie de communiqué.

"C'est une maladie redoutable et incurable qui peut se propager rapidement et entraîner la disparition d'alignements entiers de platanes. Ces interventions, bien que nécessaires, témoignent de l'engagement de la Ville à préserver son patrimoine naturel", précise la mairie.

Les platanes remplacés par de nouvelles essences

Une décision qui s'inscrit dans le cadre de la campagne annuelle de contrôle des platanes, et ne concerne que 12 arbres parmi les 32 présents sur l'avenue du



Les platanes marqués.
Photo Le DL/Anne Cholet

Mont-Ventoux. Réalisés en collaboration avec la Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles (Fredon), ces travaux d'abattage et de carottage donneront ensuite lieu à une opération de replantation.

"La préservation du cadre de vie passe aussi par le renouvellement de notre patrimoine végétal, ajoute la Ville. Les arbres concernés seront remplacés par de nouvelles essences adaptées dans le cadre des travaux de l'avenue du Mont-Ventoux." Lesquels devraient se poursuivre jusqu'en 2026.

Marcus Malte

SON « COUP DE GRIFFE AUX DIRIGEANTS ET À LA POLITIQUE »

L'auteur seynois débarque dans cette rentrée littéraire avec « Aux marges du palais », un roman qui mêle les styles. Une « farce politique » acerbe envers notre société et nos politiques.



Livre

Être là où on ne l'attend pas. Marcus Malte aime surprendre. Le Seynois sort « Aux marges du palais » en cette rentrée littéraire. Un livre qui joue sur différents styles, de la fable sociale et politique au roman social. En inventant un royaume de « Frzangzwe », qui ressemble quand même beaucoup à notre pays, l'auteur dénonce les dérives de notre société. S'il demande un peu de temps à être apprivoisé pour entrer pleinement dans l'histoire, « Aux marges du palais » se révèle jouissif. Son auteur nous en dévoile les secrets.

«Aux marges du palais», ne rentre dans aucune case. Comment le présenteriez-vous ? J'ai tendance à appeler ça une farce politique, littéraire, révolutionnaire. J'insiste sur ce côté farce, car c'est une comédie avec un ton humoristique, enfin je l'espère ! Dans le fond, ça parle de problèmes assez durs et réalistes, mais j'ai fait le choix d'employer un ton caustique et décalé.

Cela peut faire penser à «Monsieur Malaussène» de

Daniel Pennac. Acceptez-vous la comparaison ?

Il y a longtemps que j'ai lu «Monsieur Malaussène», mais oui il y a quelque chose d'assez drôle dans les romans de Pennac, il pousse à l'extrême dans le ton et la truculence, donc oui c'est dans cette veine-là.

Malgré ce ton, on est aussi dans le roman social en ce qui vous concerne...

Je revendique ce côté satire politique. Quand j'ai présenté ce projet à mon éditrice, je lui ai dit que ce serait un tiers farce, un tiers conte de fées et un dernier tiers satire politique. L'aspect conte de fées s'est un peu estompé pendant l'écriture, mais il reste ce côté farce et pamphlet politique. On parle des problèmes de notre société. Même si c'est dans un pays imaginaire, évidemment que ça rappelle des situations et des personnages que l'on connaît bien chez nous.

Vous distilliez d'ailleurs, tout au long du récit, des clins d'œil...

Je voulais faire un petit mélange avec des extraits de discours de

présidents et hommes politiques français mais aussi internationaux. C'est un coup de griffe aux dirigeants et à la politique en général.

« Ça parle de problèmes assez durs et réalistes, mais j'ai fait le choix d'employer un ton caustique et décalé »

Quel a été l'élément déclencheur pour l'écriture de ce livre ? La crise des Gilets jaunes ?

Pour être honnête, la première scène de ce roman a été écrite il y a dix ou quinze ans. Je m'étais arrêté car je ne trouvais pas de but, il me manquait quelque chose. Effectivement, le mouvement des Gilets jaunes, puis les dernières manifestations d'ampleur en France, notamment pour les retraites, et la façon dont les dirigeants ont traité ces crises, cela m'a pas mal heurté, choqué

même. Je pense que cela a été un petit déclic pour partir dans ce genre de récit avec des sujets qui touchent le peuple français.

Vous offrez une large palette de personnages. Cela vous a-t-il permis de développer encore plus l'histoire ?

J'avais envie d'avoir ce parallèle avec, d'un côté, cette bande de marginaux, de pieds nickelés, des parias de la société, et qu'on suive, dans le même temps, ce qui se passe au sommet de l'État avec ceux qui ont le pouvoir. Cela, jusqu'à la rencontre de ces deux univers dans quelque chose d'assez explosif. Concernant la bande qui déclenche ces événements, ce ne sont pas non plus des anges mais, d'une certaine façon, ils sont plus honnêtes et plus justes que ceux qui sont à la tête de l'État. Je trouvais aussi intéressant d'imaginer qu'un mouvement social réussisse, qui ne soit pas réprimé.

Il y a également un vrai exercice de style dans l'écriture. Il fallait l'adapter au récit ?

Peu importe le style de roman, l'écriture reste ce qui m'intéresse le plus. L'essai de faire coller le propos au style. J'ai cette volonté de jouer avec les mots car j'aime ça et j'y prends plaisir. J'ai fait un gros travail sur le style.

C'est un style littéraire qui change en effet de vos précédents livres. C'est aussi cela Marcus Malte ?

J'adore surprendre. Je sais bien qu'il n'y a pas des millions de lecteurs à chaque bouquin, mais pour ceux qui s'intéressent à ce que j'écris, j'aime bien proposer des choses variées. C'est aussi pour moi-même, j'ai besoin de ne pas me répéter, de chercher d'autres voies d'écriture, d'autres moyens de dire les choses. Ça fait partie du plaisir que je peux trouver dans l'écriture. C'est difficile d'écrire, il faut des sources de motivation. J'ai déjà raconté pas mal de choses, si je ne veux pas me répéter, je me dois d'inventer d'autres sujets mais aussi d'autres façons de les raconter.

FABRICE MICHELIER
fmichelier@nicematin.fr

Voici la programmation de Classic'a Saint-Raphaël

Festival



Les Libres Sonnantes animeront deux des trois soirées de Classic'a Saint-Raphaël. (DR)

Classic'a Saint-Raphaël, festival qui se tenait habituellement sur le parvis de l'église des Templiers, va investir les 28, 29 et 30 août, un nouveau lieu : les terrasses du centre culturel Georges-Ginesta, avec vue sur la ville et les montagnes environnantes. Pour cette 7^e édition, le violoncelliste et directeur artistique de la manifestation, Frédéric Audibert, a concocté un programme placé sous le signe du partage, de la rencontre et de la découverte. Mercredi 28 août à 21 heures, ouverture du festival avec un récital en sonates qui réunira le pianiste Bruno Robilliard, concertiste et professeur au C.N.S.M de Lyon, et Frédéric Audibert. Ils rendront hommage à Gabriel Fauré dont on célèbre, cette année, le centenaire de sa disparition. Ils interpréteront aussi des œuvres de Schumann.

Jeudi 29 août à 21 heures, c'est sur le thème du concerto que l'on retrouvera Frédéric Audibert en compagnie des Libres Sonnantes. Haydn, Corelli et Vivaldi seront au programme. Né du désir de créer une nouvelle aventure musicale, cet orchestre de chambre a été créé en 2023 par trois musiciennes de l'Orchestre philharmonique de Nice : Judith Le Monnier, violon solo, Estelle Brun, altiste, et Hélène Genvrin, violoniste. Constitué de dix cordes solistes, l'ensemble s'est donné pour objectif de promouvoir la musique classique de façon originale.

Deux concerts gratuits avec Classic'o quartiers

On retrouvera les Libres Sonnantes pour une soirée « Sérénades », vendredi 30 août à 21 heures, avec, en guest star, un re-

marquable hautboïste : François Meyer, soliste du Philharmonique de Nice, qui interprétera le concerto en la mineur de Ralph Vaughan Williams. Au programme également : « La Pavane » de Gabriel Fauré, « La Sérénade » de Dvorak et des œuvres de Bloch, Moryto et Mascagni. À noter que deux concerts gratuits auront lieu dans le cadre de Classic'o quartiers, samedi 24 août à 21 heures, sur la plage du Débarquement au Dramont avec l'ensemble de trombones de l'IESM d'Aix-en-Provence dirigé par Jacques Mauger, et dimanche 25 août sur la place Saint-Jean à Boulouris avec l'ensemble Unicelli et Frédéric Audibert.

PHILIPPE DEPETRIS
magazine@nicematin.fr

> Classic'a Saint-Raphaël. Tarifs : 25 euros, réduit 15 euros, gratuit pour les moins de 18 ans. www.ville-saintraphael.fr

Les six coups de cœur DE LA RÉDACTION

Pas facile de faire un choix parmi les nombreux romans lus depuis la rentrée littéraire dont les auteurs seront sur place au cours de cette Fête du livre 2024. Mais parce que c'est bien aussi, de s'y coller, on vous livre.

PAR KARINE MICHEL ET FABRICE MICHELIER



Dans un bidonville toulonnais oublié avec Christian Astolfi

Dans « L'Œil de la Perdrix », Christian Astolfi nous plonge dans le Toulon de l'après-guerre. L'auteur, lui-même enfant de la rade, livre les parcours et la rencontre de deux femmes : Rose et Farida. La première a quitté sa Corse natale dans les pas de son mari en quête d'opportunités professionnelles. La deuxième est partie d'Algérie pour les mêmes raisons. Deux femmes déracinées qui vont s'approprier autour du bidonville toulonnais qui prenait alors ses quartiers du côté de la Rode. Il est question là d'amitié, d'émancipation, de liberté tout simplement, avec très vite la guerre d'Algérie en toile de fond. La force du récit de Christian Astolfi réside dans la justesse de ses personnages. « J'ai emprunté quelques éléments de la vie de ma grand-mère maternelle qui est née en Corse au début du XX^e siècle et qui a migré avec sa famille à Toulon dans l'entre-deux-guerres. Mais très vite, je me suis écarté de cela pour construire Rose », détaille l'auteur. « J'ai décidé d'en faire un personnage qui dans un déterminisme social fort, dont on ne sort pas surtout à cette époque-là, explose le cadre et va vers une émancipation ». Cela passe par la rencontre avec Farida, « elle est le moteur de l'émancipation de Rose et non l'inverse. Je ne l'ai pas fait totalement consciemment mais, en tirant le fil, je me suis dit que ça fonctionnait mieux que l'inverse ».

> « L'Œil de la perdrix », Éditions Le Bruit du monde, 240 pages, 21 euros.
> Présent de vendredi à dimanche sur le stand de la librairie Charlemagne de Toulon.

L'enquête hyéroise de Luce Michel

Quand le comique de situation sert une intrigue pas piquée des hannetons... Il faut dire que Luce Michel nous réconcilierait presque avec le monde animal en mariant ses deux grands genres littéraires : le polar et l'humour. Depuis la parution du premier tome de « La Bande de l'abribus ». Dans le premier opus, nous faisons connaissance avec une galerie de personnages qui refaisaient le monde dans les couloirs d'une clinique psychiatrique où chacun d'eux venait y soigner ses maux, tout en nous entraînant dans une enquête de haute volée sur les traces d'un assassin de... sangliers. Après « Du rifi en psychiatrie », c'est sur le rivage hyérois face à l'île du Levant que la joyeuse bande se retrouve autour d'Yves et Céline, sortis des Trois Saines (la clinique of course) en couple, et amenés cette fois à mener l'enquête pour découvrir qui tire sur des faisans... Et veut s'en prendre à eux. Une enquête où les mystères vont crescendo jusqu'à la découverte finale.

> « La Bande de l'abribus - Sale temps pour les faisans », Éditions Black Lab, 265 pages, 15,90 euros.
> Présente les trois jours sur le stand de la librairie Mille Paresse du Pradet.



Catastrophe nucléaire avec Emmanuel Ruben

Un roman aux prises avec les problématiques climatiques que le dernier ouvrage d'Emmanuel Ruben. « Malville », c'est l'histoire de son alter ego littéraire, Samuel Vidouble, confiné dans sa cave après une catastrophe nucléaire survenue dans la centrale de Malville, à l'ombre de laquelle il vivait enfant. On est en 2036, l'extrême droite est au pouvoir. Samuel se met à écrire ses souvenirs, remonte le fil de l'enfance, replonge dans les années quatre-vingt, en ce temps où son père travaillait à la centrale, monstre fascinant. Une plume qui vous saisit dès la première page, vous emmène sur les bords du Rhône dans les bras d'amitiés adolescentes, et qui soulève bien entendu, de nombreuses interrogations sur la place du nucléaire en France. Un sujet sur lequel l'auteur a un avis tranché, lui qui dans chacun de ses récits, rappelle son engagement sur les questions écologiques.

> « Malville », Éditions Stock, 265 pages, 20,90 euros.
> Présent pendant toute la durée du salon sur le stand de la librairie Papiers Collés de Draguignan.

Fabrice Erre et son humour décapant

Un humour décapant. Auteur chez Fluide glacial, Fabrice Erre multiplie les projets de tous les côtés. Le Montpelliérain a sorti deux nouveaux albums cette année, avec pour les plus jeunes le troisième tome de la « Drôle de guerre de Papi et Lucien », avec l'illustrateur Téhem, aux éditions Auzou. On y compte la guerre, avec un cadre historique documenté, mais sous le spectre de l'aventure avec une quête initiatrice pour le jeune héros. Et pour les adultes, l'auteur a aussi publié « T'inquiète », aux éditions Six pieds sous terre, avec Guillaume Bouzard, B-gnet, Gilles Rochier et Fabcaro. Ici, les auteurs se mettent en scène eux-mêmes à travers cinq musiciens « ceux du fond de l'orchestre philharmonique », s'amuse l'auteur qui est aussi derrière la série « Réseau-Boulot-Dodo ».

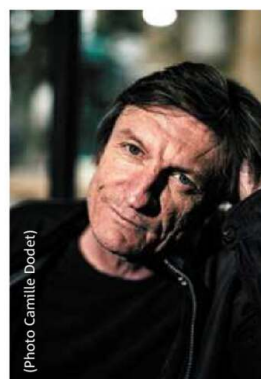
> Présent vendredi, samedi et dimanche sur le stand de la librairie Falba de Toulon.



Place à l'imaginaire avec Susie Morgenstern

Un livre écrit à quatre mains et pas n'importe lesquelles. Susie Morgenstern partage la couverture de son dernier livre avec sa fille Aliyah pour « Mon Ariel à moi ». « La particularité de ce livre, c'est qu'on parle d'un ami imaginaire qui apparaît sur des papiers calques », confie l'autrice sur le site de son éditeur. À 79 ans, l'Américaine installée sur la Côte d'Azur depuis la fin des années 1960, compte plus de 150 livres jeunesse à son actif. Elle a bercé de nombreuses générations, notamment avec ses ouvrages sortis sous l'École des loisirs. Des classiques de la littérature jeunesse comme « La Sixième », « La Première Fois que j'ai eu seize ans », « Confessions d'une grosse patate ».

> « Mon Ariel à moi », Éditions Glénat, 52 pages, Dès 3 ans, 18,50 euros.
> Présente samedi et dimanche au stand de la librairie La Soupe de l'espace de Hyères.



La fable sociale du Seynois Marcus Malte

« Une farce politique, littéraire, révolutionnaire ». Voilà comment Marcus Malte, lui-même, décrit son dernier roman « Aux marges du palais ». Une fable sociale et politique qui emprunte également au roman social. À travers un pays imaginaire « La Frzangzwe », l'auteur Seynois dit aussi beaucoup de notre société et de ses travers. « Je revendique ce côté satire politique », assume-t-il. Et cela passe aussi par un style propre à Marcus Malte dans l'écriture, dicté par cette envie permanente de surprendre son lecteur.

> « Aux marges du palais », Éditions Zulma, 496 pages, 24 euros.
> Présent samedi et dimanche sur le stand de la librairie Le Carré des Mots de Toulon.

L'ENTRETIEN MARCUS MALTE

"On peut tout raconter aux jeunes : il faut juste trouver la manière"

À mi-chemin entre la farce et le roman politique, « Aux marges du Palais », le dernier ouvrage de Marcus Malte – prix Fémina 2016 pour son roman « Le Garçon » – ravira les amateurs de lectures originales et drôles. L'auteur vient à la rencontre du public normand en cette fin de semaine, autour de deux séances de dédicaces.

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLUSINE LAU

Vous êtes un écrivain touche-à-tout, pouvant naviguer du polar au roman jeunesse : comment se dessinent, pour vous, les contours d'un nouvel ouvrage ?

Marcus Malte : « J'écris en effet un peu pour tous les genres, et pour tous les publics. Les idées viennent selon mon humeur et mes envies du moment. Chacun de mes romans est assez différent, j'essaie de ne pas trop me répéter. Les thématiques émergent aussi parfois selon l'actualité, car notre monde et notre société reviennent beaucoup dans mes livres. C'est le cas pour mon dernier roman, *Aux marges du Palais*, qui s'est nourri des mouvements sociaux et politiques de ces dernières années. »

Cela signifie-t-il que la politique actuelle, française comme mondiale, vous a dérangé ?

« *Aux marges du Palais* est une fable sociale et politique, qui s'apparente également à une farce. Et avant tout, c'est drôle, du moins je l'espère ! J'y traite de sujets de fond sérieux, mais sur un mode humoristique. Il possède un côté pamphlet, quelque chose d'assez truculent. Le thème de la politique actuelle est présent, sous couvert d'un pays imaginaire ; mais je parle de choses qui ne sont finalement pas si récentes, telles que la lutte des classes, l'exploitation de l'homme par l'homme, le fossé entre les pauvres et les riches... Le livre reste avant tout un roman, avec des péripéties, des aventures et des personnages. »

« Georges Pérec est un auteur que j'admire »

Vous avez soutenu Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle de 2012. Seriez-vous de nouveau prêt à vous positionner politiquement ?

« Oui, c'est une chose que j'assume ; beaucoup de personnes issues du milieu de la culture l'ont soutenu à l'époque. Mon cœur penche naturellement à gauche, que ce soit autour des idées du Nouveau Front Populaire et d'autres mouvements du même bord. J'adhère à leurs valeurs de progressisme, sans être pour autant forcément d'accord avec tout ce qu'ils proposent. »



L'écrivain Marcus Malte sera à Lisieux dans le Calvados et à Veules-les-Roses en Seine-Maritime pour des séances de dédicaces Francesco Gattoni

Vous aimez jouer avec la langue, avec les mots. Des auteurs comme Pérec ou Jarry ont-ils eu une influence sur votre écriture ?

« Il est vrai qu'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry, a pu faire partie de mes influences : la personnalité du président que je mets en scène peut rappeler celle du roi Ubu. Quant à Georges Pérec, c'est un auteur que j'admire, et qui a sans doute une influence sur moi et mon style d'écriture. D'autres grands noms de la littérature ont également beaucoup joué sur mon style, comme sur le

fond de mes œuvres, de Frédéric Dard à Albert Cohen en passant par Rabelais. »

« J'avais envie de retourner vers la jeunesse »

Un nouveau roman est-il en cours d'écriture ?

« Mes prochaines sorties seront des romans jeunesse, deux sont en effet prévues pour début 2025. Cela

faisait longtemps que je n'ava&is pas écrit pour les adolescents. »

Votre processus est-il alors le même ?

« L'écriture est un tout, je ne fais pas de différence entre celle destinée aux adultes ou aux enfants. Cela dépend de mon humeur : pour cette fois, j'avais envie de retourner vers la jeunesse, avec des romans plus courts. Cela entraîne une manière un peu différente de s'exprimer. À l'instar des romans pour adultes, je n'écris pas de tracts poli-

tiques, je laisse juste certaines idées émerger dans mes romans. L'un des deux romans à paraître traite des violences faites aux femmes, l'autre du thème de l'écologie. Je pense que l'on peut tout raconter aux plus jeunes : il faut juste trouver la bonne manière. »

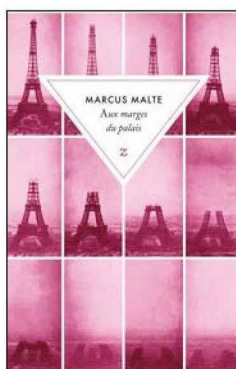
En dédicace ce vendredi à 18 h 15, puis samedi de 7 h à 10 h pour un atelier d'écriture à la médiathèque de Lisieux, place de la République. Également en dédicace samedi à 18 h à la librairie Les Mondes de Zulma, 1 rue Gabriel Marty à Veules-les-Roses.



À LIRE *da leghje* —

Un feu d'artifice d'inventivité verbale

Roman. Le dernier livre de Marcus Malte est une fable sociale et politique, caricaturale et grotesque, qui brosse le portrait d'une société partagée entre riches et pauvres, tous plus affligés les uns que les autres. Instructif et distrayant.



Aux marges du palais
par Marcus Malte, Editions
Zulma, 496 pages, 24,50 €

D'un côté, une bande de marginaux, Mo, homme de main chargé des sales boulots, Mouna la Souris, experte en informatique, Hakkon le Brave, inséparable de sa hache, Zap, irrécupérable et naïf, tous placés sous l'autorité de la baronne, qui les héberge dans les ruines de son antique château. D'autre part, les chefs du beau royaume de Frzangzwe, l'archimaréchal qui gouverne le pays avec ses « zeds » de camp et son conseiller, Gabriel Pipaudi, premier fifrelin du palais, diplômé de la Grande École, promotion Machiavel. Au moment où la baronne fomente une opération extraordinaire - la prise par ses gueux de la Tour F -, la jeune et belle majorette, Anne-Sophie-Catherine-Elisabeth, dite Aneth, grandie sous les ors de la République, qui rêve d'amour et d'horizons inconnus, s'échappe dans le réel, et rencontre ceux de l'autre monde. Les riches séduits par les pauvres ? Les pauvres fascinés par les nantis ? L'intérêt de l'histoire n'est peut-être pas dans sa morale - difficile à deviner - mais dans l'inarrêtable flot verbal qui, de rebondissement en digression, tient le lecteur en haleine de la première page à la dernière : il y a du Rabelais, chez Marcus Malte, ce qui n'est pas rien.

R.C.-I.



LIVRES

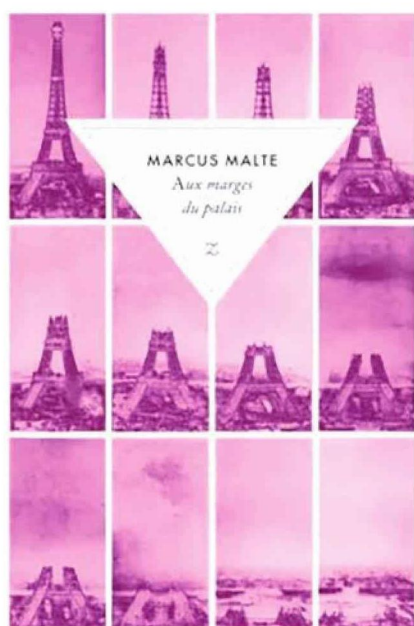
Aux marges du palais... la révolte

C'est une dystopie loufoque que nous propose Marcus Malte dans ce nouveau roman. Mais derrière la farce, gronde la révolte



Le Varois Marcus Malte nous avait séduits avec ses romans noirs et *le garçon* (Éditions Zulma) récit poétique sur un enfant sauvage qui lui avait valu en 2016, un prix Fémina amplement mérité. Dans ce nouveau roman, il est aussi question d'un jeune adolescent Zap, petit voleur naïf et sans famille et d'une adolescente, Aneth, princesse de la république médiocratique de Frzangzwe, ce doux pays où tout va pour le mieux dans le meilleur des mon-

des. Dans son palais de 365 pièces, Aneth, fille unique de l'archimaréchal Robert Dupont de Bavière, vit confinée protégée du monde extérieur. Elle est cependant « ultralike ». La vie que lui scénarise Pipaudi, chargé de communication du Palais, sorti de « la grande école », fait rêver les gens du peuple sur les réseaux sociaux et leur font oublier qu'ils ont de moins en moins de drelins, la monnaie locale. On suit les pseudos amourettes et les ruptures scénarisées de la princesse, ses engouements vestimentaires, son combat pour la défense... des bébés pandas. Dans le Palais, tout est fake. Même l'immense bibliothèque ouverte une fois par an lors des Journées du patrimoine est composée de faux livres. Heureusement Aneth peut compter sur l'amour inconditionnel de Chantal sa gouvernante. Pour les seize ans de sa protégée, celle-ci décide d'offrir une « escapade » à la princesse.



la Souris experte en informatique, le Toubib au passé sulfureux. Retranchée dans leur manoir, la bande de marginaux fomenta un coup d'éclat : occuper la Grande Tour F, la kidnapper, la démonter. Bientôt les deux mondes vont se croiser. Et gronde la révolution. Il y a de l'Émile Ajar et du Daniel Pennac dans ce monde né de l'imagination de Marcus Malte, un monde fait de petites gens qui n'ayant plus rien à perdre s'avère rebelle, créatif innovant.

ANNE-MARIE THOMAZEAU

Du beau monde

Aux marges du palais, le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser. Dans une pension de famille pas comme les autres, tenue par une veuve libidineuse, cohabitent d'attachants laissés pour compte de la société. Mo, l'homme à tout faire, Mouna

Aux marges du palais,
de **Marcus Malte**
Éditions Zulma – 24 €
Sorti le 22 août

VI | LIVRES, DISQUES, MULTIMÉDIA

ROMAN

Une joyeuse révolution aux marges du palais

Le nouveau roman de Marcus Malte, *Aux marges du palais*, est une fable sociale enjouée et jubilatoire. Un vrai plaisir de lecture aux échos troublants.

DANIEL MURAZ

Bienvenue en Frzangzwe, douce monarchie républicaine dirigée par son archimaréchal, lui-même fortement conseillé par son premier fifrelin, Gabriel Pipaudi (diplômé de la Grande École, promo Machiavel), où la fracture sociale ne cesse de s'accroître entre l'élite et le peuple. Mais le Président a plutôt l'œil rivé sur les étoiles et sa crainte d'une invasion d'extraterrestres plutôt que sur l'état de sa population. Justement, aux marges du palais, il se prépare de drôles de choses.

La baronne, ex-croqueuse de dots régnant dans son manoir sur une sorte de sympathique cour des miracles, a une grande idée : prendre la grande Tour F pour la démonter le 1^{er} mai... « *parce que c'est notre tour* ». Et elle parvient facilement à convaincre sa « *clique de canailles, boucaniers émérites, bande de pirates dépenaillés* ». Des « *mercenaires en toc* » mais au grand cœur : Mo, ex-boxeur tombé au plus bas, Mouna « *la souris* » experte en informatique, Hakkon le brave se pensant viking, le vieux Toubib radié de l'Ordre ou Zap, jeune migrant venu de l'Est, ayant échappé au malfrat à qui ses parents l'avaient vendu...

Aux marches du Palais, la situation va aussi se dérégler quand Anne-Sophie-Catherine-Elisabeth, l'héritière du régime, qui doit devenir « *marjorette* » ayant atteint ses 18 ans, convainc sa servante attitrée Chantal de lui organiser une escapade clandestine à l'extérieur de son palais où elle étouffe. Fortuitement, deux mondes vont alors se croiser alors que la révolte prend de l'ampleur...

Connu pour ses romans noirs ou historiques (comme *Le Garçon*, qui lui a valu le Prix Fémina), Marcus Malte propose ici une grande fable sociale jubilatoire. Une farce satirique enjouée dans laquelle, bien entendu, toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite... ou joliment décalée. Car il serait étonnant, en s'immergeant dans les quelque 500 pages du livre (qui se lisent d'une traite) que ne vienne pas à l'esprit des images récentes du « *règne* » macroniste, avec sa cour, son jeune Premier ministre ambitieux, sa répression violente du mouvement des Gilets jaunes, auquel la prise de la Tour F (que l'on découvre en



Marcus Malte, plus proche des marges que des marches du Palais. (photo FRANCESCO GATTONI)

couverture) fait fortement penser. Jusqu'à une méthode très originale pour composer un gouvernement qui pourrait être utilement transmise à Emmanuel Macron et Michel Barnier...

Ce décalage outrancier tient moins du pamphlet que de la bouffonnerie dans ce qu'elle a de meilleur. Une exagération enjouée qui s'amplifie jusqu'à un final révolutionnaire enthousiasmant. Et cela d'autant plus qu'on aura forcément vibré avec les personnages, atypiques, des archétypes qui deviennent tous de chics types attachants.

Aux marges du palais est aussi un vrai grand plaisir de lecture, avec son récit à la fois loufoque et burlesque mais parfaitement tenu

tout du long et avec un style empli d'humour, mêlant second degré, calembours, jeux de mots inventifs et un narrateur interpellant régulièrement le lecteur. Aussi barré que ses protagonistes, voici un livre singulier et enthousiasmant pour cette rentrée littéraire automnale.



Aux marges du Palais, Marcus Malte. Éditions Zulma, 496 p., 24,50 €.

CRITIQUE EXPRESS

JEUNESSE

Les fruits en poésie

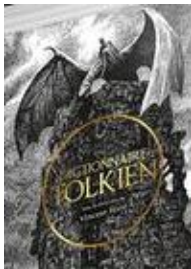


De l'abricot au yuzu, ce livre de poésie original et gourmand nous fait saliver en mettant en rime une centaine de fruits de tous les pays. Des textes drôles, longs ou courts, parfois juste une pensée, des jeux de mots et des jeux de lettres, Jean-Luc Lécaillé s'autorise toutes les fantaisies pour rendre cet ouvrage ludique. Les illustrations joyeuses y participent également. Passion des fruits ou passion des mots, petits comme grands enfants y trouveront un bonheur tout épicurien. Mais ces textes ludiques n'en oublient pas d'aborder des sujets d'actualité (homophobie, racisme, harcèlement...) car la poésie sait vivre avec son temps.

La dévorante passion des fruits, Jean-Luc Lécaillé, illustrations Erick Duhamel et Marine Szpytma, Epi, 112 pages 26 € en librairie ou jeanluclecaille.fr

DICTIONNAIRE

Tout sur l'univers Tolkien



Attention, pavé ! C'est une nouvelle édition, entièrement révisée, augmentée et illustrée, de son *Dictionnaire Tolkien* que Bragelonne vient de publier. Un dictionnaire encyclopédique - le premier en langue française - qui rassemble les personnages de l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien tout comme les lieux créés, mais évoque aussi les langues imaginaires, les adaptations cinématographiques et musicales, ou encore des notions comme le pouvoir, l'héroïsme, l'amour, le libre arbitre... Ce sont ainsi pas moins de 63 auteurs qui ont participé à son élaboration. Le résultat, colossal, ravira tous les amateurs de cet écrivain britannique dont l'œuvre est souvent à tort réduite aux seuls *Hobbit* et *Seigneur des Anneaux*. S.M.

Dictionnaire Tolkien, Vincent Ferré (auteur) et Tom Cuzor (illustrateur), Bragelonne, 816 p., 39, 95 €

DVD

« N'avoue jamais » drôle et percutant



Si je vous dis Sabine Azéma et André Dussollier, vous me répondez bien évidemment couple mythique des films *Tanguy* d'Étienne Chatiliez. Cette fois c'est le réalisateur Ivan Calbérac qui les a réunis pour notre plus grand plaisir dans un vaudeville qui s'assume. L'histoire ? Un général à la retraite apprend 40 ans après les faits que sa femme lui a été infidèle. Il part à la recherche de l'amant pour lui régler son compte. Mais le plan qu'il avait préparé au cordeau va être un fiasco... On va de rebondissements en rebondissements dans cette comédie rythmée qui n'en oublie pas l'émotion au milieu de ce couple qui part en vrille à cause du mensonge. Les personnages sont caricaturaux mais juste ce qu'il faut, un cadeau pour les acteurs qui s'en donnent à cœur joie. Les dialogues sont incisifs et drôles. Un bon moment, je vous l'avoue... L.D.

N'avoue jamais, d'Ivan Calbérac avec Sabine Azéma, André Dussollier et Thierry Lhermitte. Wild Side. 15 €. Sorti en DVD le 28 août.

L'ACTU DES LIVRES

SALONS ET DEDICACES

Salon du Livre, aujourd'hui

24 auteurs sont annoncés, de la littérature jeunesse, aux polars ou à la lecture documentaire sur la région. Par contre, contrairement à l'an dernier, il n'y aura pas de conférence.

Saint-Quentin-la-Motte-Croix-au-Bailly (80). salle polyvalente Camille Marcan Dumesnil. Dimanche 8 septembre de 10 h à 17 h. Gratuit.

Rencontre avec Charlotte Rodrigues
Présentation de son ouvrage qui sort le jour même "Au secours, j'ai un nouveau voisin".
Moreuil (80). la librairie d'Estelle, 20, rue du Général Leclerc. Jeudi 12 septembre à 19 h.

La Halle aux Bulles
Cette 5e édition du salon sera consacrée au lien entre jeu vidéo et bande dessinée. 17 auteurs et autrices seront présents en dédicaces, de nombreuses animations seront aussi au programme : ateliers avec des auteurs, cosplayers, rétrogaming, battle de dessin, papertoys, pixel art... A 20 h 30 le festival s'achèvera avec une projection en plein air du film "Super Mario Bros".
Bresles (60). rue du Général de Gaulle. Samedi 14 septembre de 10 h à 18 h. Gratuit.



LE CHOIX DU LIBRAIRE

Une fable révolutionnaire déjantée

SARAH BARTHE

Librairie Un point un trait, à Lodève



Bienvenue en Frangzwe (toute ressemblance avec notre beau pays serait purement fortuite) où le fossé se creuse entre les précaires et les nantis...

Une équipe de bras cassés follement attachants prépare le grand soir tandis que la fille de l'archimaréchal rêve d'échapper à sa vie bien ordonnée. Les deux mondes vont entrer en collision dans une suite de

péripéties burlesques. Marcus Malte signe ici une fable révolutionnaire joyeusement déjantée, aux personnages décalés et touchants. Comme dans ses précédents romans, on est sous le charme de sa langue extrêmement inventive et on perçoit le réel plaisir qu'il a dû prendre à écrire celui-ci. Un vrai régal et un antidote bienvenu au sérieux et à la morosité !

■ **"Aux marges du palais", Zulma, 496 pages, 24 €**



CARPENTRAS

Marcus Malte présente son livre, *Aux marges du palais*

L'écrivain rencontrera les lecteurs vendredi à la librairie de l'Horloge pour discuter de son dernier roman, sorti en août. Une critique humoristique de notre société.

Aux marges du palais, de Marcus Malte, c'est l'histoire d'une révolution, d'un peuple d'un pays imaginaire, le Frzangzwe, qui décide de prendre les rênes du pouvoir en occupant et démontant la Grande Tour F, symbole du pays, à l'image de notre Tour Eiffel.

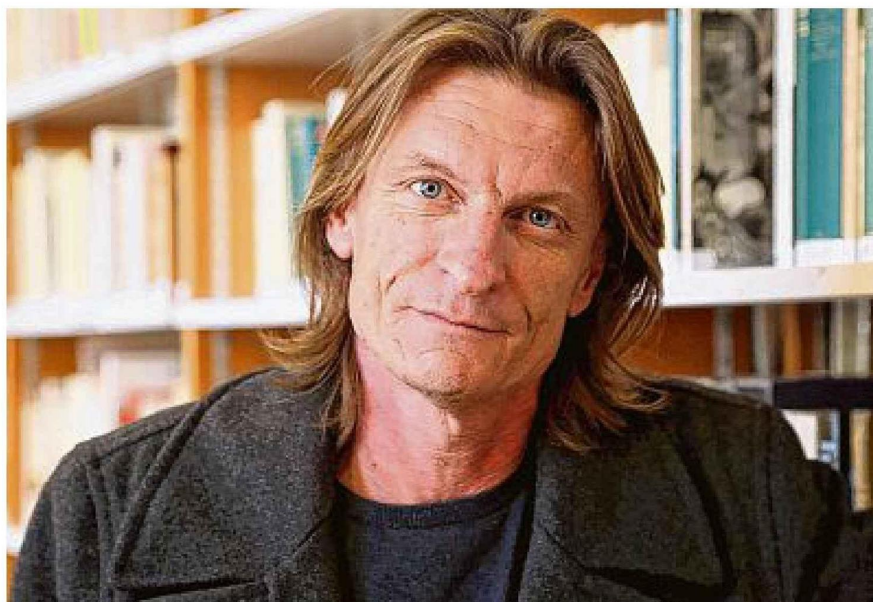
Pourquoi qualifier votre dernier livre, *Aux marges du palais*, de farce politique ?

C'est une farce parce que c'est un roman qui est drôle, enfin je l'espère (rires). Drôle dans le genre farce truculente, exagérée, c'est de l'humour rocambolesque. J'avais envie de m'es-sayer à ce style.

Dans mes livres, j'essaye de parler des Hommes et de la société dans laquelle ils vivent, c'est-à-dire la nôtre. Dans *Aux marges du palais*, je parle de choses relativement sérieuses, voire graves, dans le fond, mais en ayant choisi cette forme humoristique, je trouvais que cela passait mieux.

Le point de départ du livre ce sont les mouvements sociaux dans notre pays, à partir des Gilets jaunes, mais surtout la manière dont les gouvernants ont répondu à ces mouvements, d'une façon assez brutale et violente parfois, qui m'a fortement choqué.

Pour ne pas rajouter du tragique à des événements qui le sont déjà, j'avais envie de les raconter d'une manière plutôt drôle. On rit jaune, mais on rit quand même. C'est en tout cela que c'est une farce, une fable politique, même un pamphlet, mais c'est aussi un roman d'aventure avec des personnages, une histoire.



Avec "Le garçon" (éd. Zulma), Marcus Malte avait reçu le prix Femina, en 2016. / PHOTO ARCHIVES BRUNO SOUILLARD

Vos romans abordent souvent notre société, pourquoi cela vous inspire autant ?

Je raconte des histoires d'êtres humains, qui sont forcément touchés et influencés par leur environnement. La plupart de mes livres parlent de notre monde, de notre société et j'ai tendance à mettre l'accent sur les choses qui me semblent ne pas très bien fonctionner ou aberrantes, qui me font peur ou me mettent en colère. Quelque-fois c'est très noir et d'autres fois c'est sur un ton humoristique comme dans *Aux marges du palais*.

Est-il difficile d'utiliser l'humour pour dépeindre les dysfonctionnements de notre société ?

De faire rire ou sourire à travers un roman, c'est très compliqué. Je pense même que c'est plus facile de faire pleurer. J'ai beaucoup travaillé le texte, il faut être très précis pour que ça ait une chance de fonctionner. Pour amuser les gens, il fallait que je m'amuse en l'écrivant. Il y a beaucoup de jeux avec les mots, de fantaisie, de liberté et d'inventivité dans l'écriture. Le propos qui est drôle se retrouve dans la manière même d'écrire.

Qu'attendez-vous de cette rencontre avec les lecteurs carpentrassiens, vendredi ?

Je m'attends à ce que ceux qui ont lu le livre me donnent leur avis, leurs impressions. Quand on écrit un bouquin, on ne sait pas ce qu'il devient, qui le lit

et ce que les gens en ont pensé donc c'est toujours intéressant de savoir comment le livre est perçu.

J'ai fait pas mal de rencontres ces derniers mois, et les retours sont positifs. Les gens se marrent, mais se rendent compte que c'est aussi très politique. C'est une espèce de miroir déformant par rapport à tout ce qu'on a vécu ces dernières années au niveau politique et social. Déformant pour faire rire, mais en même temps cela reste un miroir...

Maëlys PONGE

Rencontre avec Marcus Malte vendredi 10 janvier à 19 h, à la librairie de l'Horloge, 12, rue de l'Évêché. "Au marges du palais" (éd. Zulma).



Culture Festivals

Les Provençaux débarquent sur les tables des libraires

RENTÉE LITTÉRAIRE Près de 460 ouvrages de fiction paraissent d'ici fin octobre et, parmi eux, un joli contingent de romans écrits par des auteurs installés en Provence ou qui en sont originaires. Revue d'effectif, entre débutants et stars des lettres.

Certains auteurs attendus ont pris un peu d'avance. Gaël Faye, Méliсса Da Costa ou Alice Zéniter notamment, ont publié dès le 14 août leur nouvel ouvrage. Mais c'est cette semaine que le gros de la rentrée littéraire déferle en librairie. Selon le magazine professionnel *Livres Hebdo*, entre mi-août et fin octobre, 311 romans français et 148 romans étrangers tenteront de se faire une place dans les bibliothèques des Français. C'est beaucoup, c'est vrai. C'est pourtant un peu moins que l'année dernière. Mais c'est surtout le début d'une période exaltante pour tous les amoureux de littérature, autant qu'une compétition acharnée pour les maisons d'édition, qui alignent leurs champions en espérant raffer l'un des Grands prix d'automne, le Goncourt en tête. Sans surprise, on trouvera donc en rayon des écrivains reconnus, aux ventes quasiment assurées. Ainsi de la chapeauté Amélie Nothomb qui publie son 33^e opus, *L'impossible retour* (Albin Michel). De Maylis de Kerangal, Kamel Daoud, Sandrine Collette, Aurélien Bellanger ou Emma Becker pour le domaine français. Des maîtres américains James Ellroy et Richard Ford, et de l'Irlandaise chouchoute des *millennials* Sally Rooney pour le domaine étranger. Surtout, parmi ces 459 auteurs, on trouve de nombreuses plumes d'ici. Car on écrit tout aussi bien loin de Saint-Germain-des-Près.

Rebecca Lighieri, Jérôme Ferrari, Nina Leger

Écrivaine auréolée de plusieurs prix, dont le Médicis 2022 pour *La Treizième Heure* (P.O.L.), la Marseillaise Emmanuelle Bayamack-Tam écrit aussi sous le nom de plume Rebecca Lighieri. Des romans plus noirs généralement, dont le beau et cruel *Il est des hommes qui se perdront toujours* (P.O.L., 2020), sur une fratrie dans une cité des quartiers Nord de Marseille. Changement d'ambiance avec sa nouveauté, *Le club des enfants perdus* (P.O.L.), autour d'une adolescente dépressive dotée d'une empathie surdéveloppée.



De gauche à droite et de haut en bas : Rebecca Lighieri publie "Le club des enfants perdus", Jérôme Ferrari fait paraître "Nord Sentinelle", Christian Astolfi nous livre "L'œil de la perdrix" et Nina Leger "Mémoires sauvées de l'eau". / PHOTOS PAULINE ROUSSEAU, MARIANNE TESSIER, GEOFFROY MATHIEU ET FRANCESCA MANTOVANI

Historienne et enseignante aux Beaux-Arts de Marseille, Nina Leger, née à Antibes, revient avec un 4^e roman. *Mémoires sauvées de l'eau* (Gallimard) entremêle deux récits et deux époques, la ruée vers l'or en Californie au milieu du XIX^e siècle et le parcours d'une géologue d'aujourd'hui analysant les dégâts climatiques créés par l'exploitation aurifère.

L'Aixois Jean-Paul Delfino, auteur d'une œuvre ample notamment tournée vers le Brésil, répond lui aussi présent en cette rentrée avec *L'affranchie de Montmartre* (Istya & Cie), qui nous emmène dans les pas de la peintre Suzanne Valadon. Toujours scruté depuis son Prix Goncourt 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome* (Actes Sud), le Corse Jérôme Ferrari, enseignant à Bastia, publie *Nord Sentinelle* (Actes Sud), dans lequel il retrace d'une plume corrosive, et toujours

L'Aixois Jean-Paul Delfino nous emmène dans les pas de la peintre Suzanne Valadon.

avec ses longues phrases tortueuses, une dynastie étouffée par la bêtise dans un contexte de tourisme massif sur l'île de Beauté. Né à La Seyne-sur-Mer, où il vit toujours, Marcus Malte, lauréat du Prix Femina 2016 pour *Le Garçon (Zulma)*, reste fidèle à son éditeur et livre *Aux marges du palais*, sorte de fable dans un pays imaginaire où le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser.

La Provence comme source d'inspiration

On reste dans le Var avec l'intrigue de *L'œil de la perdrix* (Le Bruit du monde) de Christian Astolfi. Ce Toulonnais désormais établi à Marseille conte l'amitié qui naît, dans sa ville d'origine, entre deux femmes déracinées au milieu du siècle dernier et qui vont défier les normes pour s'émanciper. Christian Astolfi n'est pas le seul à situer son texte dans le Sud-Est. Ainsi de

l'Arlésien Claude Bard, fondateur et ancien dirigeant de la maison d'édition érotique La Musardine, qui saute le pas du premier roman avec *Le voyage à Arles* (Serge Safran) et imagine le retour sur ses terres d'un quinquagénaire parisien lassé de son travail de plume.

La cité phocéenne reste définitivement une source d'inspiration pour les auteurs locaux. Sylvie Tanette, née à Marseille, y installe en partie son roman *Une vieille colère* (Les Avrils), piochant dans son histoire personnelle pour ce récit de migration entre l'Estaque et l'Italie. Enfin, c'est dans le Marseille qu'il affectionne que notre ex-confrère à *La Provence* Patrick Coulomb, auteur et éditeur de polars, localise l'une des trois nouvelles de *La trilogie des bras cassés* (Melmac), mixant affaire criminelle, politique locale et mafia venue de l'Est.

Marine DURAND

Les 3 coups de cœur de Sophie Boucaud, libraire au Bleuet à Banon

• **"Challah la danse", de Dalia Daoud (Nouvel Attila)**
"Ce premier roman nous plonge dans un lotissement de campagne près de Lyon, où logent des familles immigrées d'Afrique du Nord, à deux pas d'une usine textile. Par moments de vie, on suit l'intégration de ces familles, la confrontation des valeurs musulmanes traditionnelles à la France des années 80/90. Si ce livre était adapté au cinéma, il faudrait que ce soit par les frères Dardenne."

• **"Je t'ai donné des yeux et tu as regardé les ténèbres", d'Irene Solà (Seuil)**

"Ce texte truculent nous installe dans une ambiance contes et légendes du pays catalan. Une femme pactise un jour avec le diable pour obtenir un mari, et l'on découvre comment la vie des générations de femmes qui la suivent sera marquée par cet événement. Une langue généreuse et colorée pour ce livre traduit du catalan."

• **"Jour de ressac", de Maylis de Kerangal (Verticales)**

"La narratrice, Parisienne, la cinquantaine, retourne au Havre, où elle a grandi, pour témoigner dans une mystérieuse affaire. Un prétexte pour évoquer des souvenirs d'enfance et un premier amour, dans une ville entièrement reconstruite après la guerre et mise en parallèle avec l'Ukraine. L'écriture est ample, avec de longues phrases envoûtantes, comme le va-et-vient des vagues."

Edition : 25 aout 2024 P.7
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 2297000



Vive la Frzangzwe !



Marcus Malte
*Aux marges du palais
Zulma*
500 pages, 24 €.

Roman. Ce nouveau livre confirme le talent de Marcus Malte, lauréat du prix Femina 2016. Dans *Aux marges du palais*, l'auteur nous plonge en Frzangzwe (toute ressemblance avec un pays existant...), socialement divisée en deux. Chez les marginaux, nous allons suivre la Baronne et ses laissés-pour-compte qui fomentent un coup d'éclat, au moment où, chez les nantis, la marjorette décide de voir ce qui se passe dans l'autre monde. Joyeux, loufoque et politique. Votez Marcus ! (J.-N. L.)

Edition : 13 septembre 2024 P.8

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens
régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 491000

Journaliste : **Thierry Boillut**

Nombre de mots : 182

Marcus Malte

Le conte est bon

Il était une fois la République Médiocratique de Frzangzwe... Dans cette fable satirique, il sera difficile – voire malhonnête – d'ignorer la réalité d'un certain effet miroir. Car toute ressemblance avec des personnages, des monuments, des discours ou des mouvements populaires existants ou ayant existé ne saurait être fortuite. Marcus Malte avoue d'ailleurs s'être inspiré d'une histoire qui pourrait être vraie et l'on se plaît à penser que l'actualité politique récente lui aurait donné davantage de grain à moudre. Dans cette Frzangzwe réinventée, le pouvoir est entre les mains d'un sournois conseiller de l'archimaréchal. Mais à la marge du Palais, une baronne et ses mousquetaires fomentent la révolte avec l'ambition de prendre la Grande Tour F, immense symbole national... Marcus Malte virevolte avec style au fil de ce récit parfois plus vrai que loufoque. L'humour est ravageur, le conte est bon, la morale est sauve (presque) et l'utopie est belle. Que demande le peuple ?

● **Thierry Boillot**

Aux marges
du palais, Marcus
Malte, Zulma, 496
pages, 24,50 €

Documents sauvegardés



© 2024 Ouest-France. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par
les lois et conventions internationales sur le
droit d'auteur et son utilisation est régie par
ces lois et conventions.



Certificat émis le 13 novembre 2024 à FNSP-
SCIENCES-POLITIQUES-PARIS à des fins de
visualisation personnelle et temporaire.

news:20241112-OFW-8aa54004-9dca-11ef-8137-8816e784874b

Nom de la source

Ouest-France (site web)

Mardi 12 novembre 2024

Type de source

Presse • Presse Web

Ouest-France (site web) • 560
mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Rennes, Bretagne, France

Marcus Malte, auteur d'« Aux marges du palais », à la rencontre de son public à La Gacilly

La librairie La Grande Évasion, à La Gacilly (Morbihan), organise, jeudi 14 novembre 2024, une rencontre exceptionnelle avec l'écrivain et nouvelliste, qui présentera son dernier ouvrage, *Aux marges du palais*, publié aux Éditions Zulma.

Entretien avec Marcus Malte, qui présentera son nouvel ouvrage, *Aux marges du palais*, jeudi 14 novembre 2024 à la librairie La Grande Évasion, à La Gacilly (Morbihan).

Quelle histoire racontez-vous dans ce nouveau livre ?

Celle d'une révolution en cours. Je mets en parallèle une partie de la population qui possède et une autre qui est possédée ; les nantis d'un côté, les fauchés de l'autre. Un fossé se creuse entre eux. Le lecteur suit ces deux mondes jusqu'à leur rencontre, qui se passe d'une manière explosive.

Qui sont les protagonistes ?

D'un côté, ceux qui sont au pouvoir, dont le chef de l'État, sa fille et son conseiller. Sa fille, âgée de 16 ans, cherche à s'échapper de sa prison dorée. Le lien se fait avec une dizaine de personnes regroupées dans un vieux manoir tenu par une ancienne baronne. Le petit peuple se compose ici de parias, un peu hors la loi, parmi lesquels de petits escrocs.

Les personnages sont hauts en couleur et savoureux.

Comment qualifieriez-vous ce roman ?

C'est une farce politique et sociale car il est destiné à faire rire en utilisant des images et des mots truculents. C'est également une fable, car il ne s'agit pas d'une histoire vraie mais d'un conte de fées grinçant qui se déroule dans un pays imaginaire.

Cependant, ne faites-vous pas référence à des préoccupations politiques et sociales actuelles en France ?

Le réel est ma source d'inspiration et notamment tous les mouvements sociaux. J'ai été frappé, voire heurté de la manière dont le pouvoir a répondu avec brutalité à ces mouvements, dont celui des Gilets jaunes.

Le sujet n'est-il pas en réalité très sérieux ?

Oui, mais je préfère en parler d'une manière plus joyeuse, romanesque, plus drôle, pour ne pas tomber dans le

Marcus Malte est romancier et nouvelliste. Il s'adresse à tous les publics puisqu'il publie également des romans jeunesse. Il a obtenu plusieurs prix, dont le Femina en 2016 pour *Le Garçon*.

. Francesco Gattoni

pathos. J'utilise beaucoup de jeux de mots. D'ailleurs, le titre fait référence à une comptine, *Aux marches du palais*. Je me suis amusé à triturer la langue française. La période est assez anxieuse et le rire permet de faire exploser la crainte, la peur ou les soucis que l'on peut avoir ; il permet d'évacuer. Ne dit-on pas que le rire est la politesse du désespoir ?

Quelle est la quintessence de votre récit ?

Qu'il existe un moyen de se rebeller devant un état de fait, et face à l'écart qui augmente entre riches et pauvres. Il s'agit de mieux répartir les richesses. J'ai fait le choix d'un roman drôle qui parle de politique, de société ; des êtres humains, tout simplement.

Programme. Rencontre avec Marcus Malte, jeudi 14 novembre 2024 à 19 h à la librairie La Grande Évasion, 21, rue

Documents sauvegardés

La Fayette. Réservation au
02 99 70 25 99 ou par mail sur le
site <https://www.lagrandeevasion-librairie.fr/contact/>

RENTREE LITTÉRAIRE

Les pépites

qui rappellent nos classiques

Des livres adultes vous ont fait vibrer ? Retrouvez les nouveaux romans qui vous procureront la même intensité de lecture !

TEXTE MICHEL DUFRANNE COORDINATION SOLINE DE GROEVE



FÉMINICIDE

1964, Kitty Genovese sort seule du bar où elle travaillait et est assassinée devant sa porte ; au même instant, 38 témoins auraient pu intervenir, mais personne n'a rien fait. De ce fait divers, Didier Decoin tire un livre qui a marqué les esprits – *Est-ce ainsi que les femmes meurent ?* – devenu plus tard *38 témoins*, le film de Lucas Belvaux, et interroge : pourquoi en est-on arrivé là ? Mars 2021, le corps de Magali Blandin est découvert dans un bois à proximité de son domicile. La star du polar français, Caryl Férey, est à l'écriture de son nouveau roman lorsqu'il entend ce fait divers à la radio et refuse que Magali ne soit qu'une ligne de plus dans la longue liste des féminicides. **Magali** (éd. Robert Laffont) est le récit de son enquête pour comprendre pourquoi et rendre son humanité à celle qui pourrait être trop vite oubliée.



UN BRIN DE FOLIE

Existe-t-il un roman plus « fou » et rafraîchissant que les frasques amoureuses de Colin, Chick, Alise et Chloé dans *L'Écume des jours* de Boris Vian ? Un solide concurrent se présente aujourd'hui dans les librairies : **Aux marges du palais** (éd. Zulma). Marcus Malte – Prix Fémina 2016 pour *Le garçon* et ancien pianiste de jazz... – Vian était trompettiste, lui – nous offre une fable jubilatoire. Au cœur de la République Médiocratique de Frzangswé, l'archimarché Robert, Président-Directeur-Général de la Nation, a du souci à se faire. Sa fille, Aneth, est sur le point de devenir « marjorette » et veut voir le monde hors du palais... Pendant ce temps, la Baronne et ses marginaux ourdisent des plans diaboliques. Des personnages incroyables, une langue inventive, un rythme parfait... Que demander de plus ?



AMBIÇÃO

Dans *Nana*, Émile Zola nous dépeint l'ascension et la chute d'une demi-mondaine qui veut s'extirper de la médiocrité de son milieu pour posséder et briller dans la société du paraître du Second Empire. S'inscrivant dans une approche naturaliste et descriptive similaire, Maud Ventura décortique, dans **Célèbre** (éd. L'iconoclaste), l'obsession de Cléo pour le succès et la reconnaissance. L'autrice nous livre un saisissant portrait – joyeusement acide – de notre société et de la vénération que nous avons pour nos idoles et le monde surmédiatisé. En 550 pages, Maud Ventura nous fait autant adorer que détester son héroïne dont aucune facette de la psychologie ne nous est « épargnée ».



JEUNESSE ITALIENNE

Les années 2010 ont été bercées par une tétralogie italienne dont l'histoire d'amitié entre deux « gamines » des quartiers pauvres de Naples a bouleversé les cœurs : *L'amie prodigieuse* (d'Elena Ferrante). Un autre duo napolitain se forge dans le fabuleux roman de Viola Ardone, **Les merveilles** (éd. Albin Michel). La petite Elba, pleine de fougue, de verve et d'imagination, grandit seule dans l'institution psychiatrique où elle est née. Lorsque les patients doivent être « libérés » (suite aux lois de 1978), le docteur Fausto Meraviglia prend Elba sous son aile et doit apprendre à devenir père. L'autrice navigue avec talent entre gravité et humour, entre sujets sérieux (psychiatrie, maltraitance, droits des femmes...) et insouciance de l'enfance. Viola Ardone avait déjà convaincu nombre de lectrices avec *Le train des enfants* et récidive... en mieux !



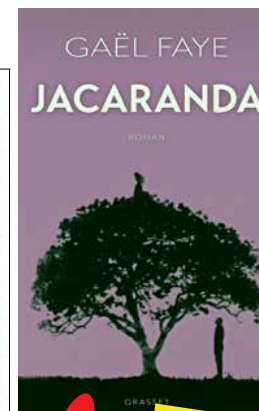
LA BOUCLE JAPONAISE

En 1999, avec *Stupeur et Tremblements*, Amélie Nothomb nous entraînait à sa suite dans sa « désopilante » vie japonaise et sa confrontation au système nippon, à ses hiérarchies et ses pratiques. Cette Amélie-san, qui se croyait japonaise mais n'était qu'une petite européenne perdue dans ses fantasmes asiatiques, cède le pas aujourd'hui à une Amélie mature qui regarde l'Empire du Soleil Levant avec nostalgie. Dans **L'impossible retour** (éd. Albin Michel), l'autrice est « forcée » par une amie de retourner dans l'archipel et toutes les émotions se bousculent en elle. Entre le deuil de son père, les souvenirs de son enfance, sa passion pour la littérature et l'écriture, ce retour prend la forme d'un pèlerinage touchant – mais non dénué d'humour – au cœur de sa propre vie. Ce 33^e livre est un pur concentré de ce qu'est Amélie Nothomb et de ce que l'on aime chez elle.



LA TRAQUE

Le figure d'Hannibal Lecter a effacé au cours des ans Clarice Starling, la véritable héroïne du *Silence des agneaux* (de Thomas Harris) ; une héroïne qui s'immerge au cœur de la folie criminelle pour tenter de capturer le tueur en série surnommé « Buffalo Bill ». Dans **En attendant le déluge** (éd. Gallimard), la star espagnole, Dolores Redondo, nous propose un thriller qui repose d'une part sur un fait divers (la traque du tueur en série écossais, « Bible John », encore irrésolue aujourd'hui) et d'autre part sur ses souvenirs d'adolescence d'un Pays basque espagnol vivant sous la pression de l'ETA et des tempêtes de 1983. À l'instar du classique de Harris, l'intérêt du récit repose sur les ambiances plus que sur l'enquête et, surtout, l'évolution psychologique de son enquêteur, Noah. Un roman qui prend son temps et qui est à la fois une excellente porte d'entrée dans « le genre » et une valeur sûre pour les amatrices confirmées.



LES OMBRES D'UN PAYS

En 2016, *Petit pays* créait l'unanimité auprès des lectrices par son sujet, son intensité, sa fraîcheur (malgré le sujet compliqué) et plaçait son auteur, Gaël Faye, sur l'échiquier des nouvelles voix francophones incontournables. Depuis, le récit (non autobiographique) de ce gamin de dix ans qui assiste, avec ses yeux d'enfants, à la guerre civile burundaise et au génocide des Tutsis au Rwanda, a été décliné au cinéma et plus récemment en BD. Il aura fallu attendre huit ans pour que Gaël Faye nous propose son nouveau roman, **Jacaranda** (éd. Grasset), et autant dire que c'est le phénomène de cette rentrée littéraire. Milan, un franco-rwandais, s'interroge sur ses racines, mais sa mère, expatriée en France depuis les années 70 reste silencieuse. Profitant d'un voyage d'étude sur place, il rencontre Stella, s'y installe et, lentement, parvient à délier les langues qui osent enfin évoquer l'histoire et les blessures (encore vives) d'un pays. Un roman d'amour, d'espoir, d'homages... Un concentré d'humanité ! ●

Sélection livres

Romans

PAR EMMANUELLE DREYFUS



Faïza Guène, *Kiffe kiffe hier*

Fayard, 270 p., 20,90 €

Vingt ans après, Doria, l'héroïne de *Kiffe kiffe demain*, est de retour. Si avec les années elle a remis au placard le survêtement, l'humour est resté quant à lui intact. Les punchlines de la trentenaire, désormais maman solo et emplie de désillusions, charrient en effet toujours une bonne dose de sel caustique. Sans pour autant être militante ni vengeresse, elle reconnaît qu'élever un garçon seule la terrifie. Avec un franc-parler et un style sans détour, Faïza Guène ose ouvrir des débats et ça fait du bien.

Marcus Malte, *Aux marges du palais*

Zulma, 496 p., 24 €

Toute ressemblance avec un certain pays hexagonal n'est pas du tout fortuite... D'ailleurs comme le précise l'auteur facétieux, cette fable révolutionnaire est « *inspirée d'une histoire qui pourrait bien être vraie* ». Il était une fois en Frzanzgwe, deux camps : d'un côté un archimaréchal et son conseiller Pipaudi prêts à condamner les plus pauvres, et de l'autre une baronne et sa bande de marginaux prêts à faire le casse du siècle au nom de la dignité de tous les laissés-pour-compte : voler la Tour F le jour où le palais fait ses portes ouvertes. Avec une inventivité et une écriture florissante, Marcus Malte nous entraîne dans une aventure rocambolesque où le petit peuple ne regarde plus le train passer. Il monte à bord et se rend aux marches du palais pour opérer le grand remplacement.



Policier

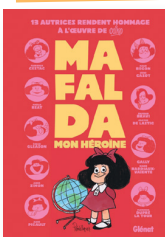
Paul Colize, *Le Meurtre de la rue Blanche*

Éditions Hervé Chopin, 320 p., 19,50 €

On pourrait croire à un titre d'article de fait divers et pourtant... Le nouveau polar de l'auteur belge, distingué par de nombreux prix pour sa verve et ses scénarios bien ficelés, s'ancre bien dans le réel. Ses nombreuses ramifications, sur fond d'adultère, d'évasion fiscale et d'erreur judiciaire, donnent bien du fil à retordre à la meilleure juge d'instruction de Bruxelles, Emma Toussaint, et à son greffier Fabrice Colet. Il faut dire que l'affaire qui leur est confiée, le meurtre non élucidé d'un célèbre avocat, réveille son lot d'énigmes. Heureusement qu'on peut compter sur l'humour belge et de savoureuses stratégies pour faire sortir de l'impasse les lecteurs pris dans ce jeu d'échecs tortueux.



Bande dessinée



Mafalda, *mon héroïne*

Glénat, 96 p., 17,50 €

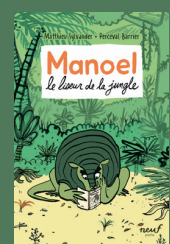
60 ans, ça se fête ! C'est ce qu'ont fait 13 autrices et dessinatrices, parmi lesquelles Pénélope Bagieu, Florence Cestac, Aude Picault ou encore Émilie Gleason, qui ont souhaité rendre hommage à l'héroïne imaginée par le dessinateur argentin Quino en 1964. Petite fille de la classe moyenne qui n'a pas la langue dans sa poche, tantôt rebelle, tantôt idéaliste, Mafalda a marqué des générations de lectrices et de lecteurs, et c'est avec bonheur qu'on la retrouve propulsée à notre époque, confrontée au dérèglement climatique, aux inégalités hommes-femmes, à la pauvreté, aux imbroglios politiques, à la condition animale... Si les styles graphiques sont différents, chacune a su saisir toute la modernité de cette héroïne anticonformiste, drôle et pertinente.

Jeunesse

Matthieu Sylvander, Perceval Barrier, *Manoel, le liseur de la jungle*

École des loisirs, 152 p., 7,50 €

Ce roman improbable sur un tatou d'Amazonie avide de lecture publié en 2017 fait l'objet d'une réédition en poche. L'occasion rêver de redécouvrir cette aventure déjantée dans la jungle pleine de dangers en compagnie de Luizao, colporteur de 15 ans, et de Manoel, un spécimen de tatou géant très particulier. Ce dernier, grand lecteur, passe son temps à engloutir tous les ouvrages qui lui passent entre les mains y compris les annuaires ! Son ami Luizao décide alors de lui offrir le livre d'un certain R. Kipling, *Les Histoires comme ça*, dans lequel il est question de l'origine des tatous. Pour Manoel, qui prend ce roman pour un documentaire, l'auteur raconte absolument n'importe quoi. Très têtù, il décide de retrouver ce Kipling afin qu'il publie un démenti. À partir de 8 ans



Cuisine

Yotam Ottolenghi, Helen Goh, Verena Lochmuller, Tara Wigley, *Comfort*

Hachette, 320 p., 39,95 €

Depuis la parution de son premier livre tout simplement intitulé *Ottolenghi*, le chef anglo-israélien a vendu 10 millions d'ouvrages de cuisine dans le monde. La star mondiale des fourneaux, qui a popularisé la cuisine levantine et milite pour une cuisine de partage sans frontières, s'intéresse cette fois-ci, avec ses coauteurs, à la « Comfort food », ces plats qui apportent du réconfort. À eux quatre, ils ont voyagé de l'Italie à l'Allemagne, de la Chine à l'Australie, de Jérusalem à New York, pour élaborer plus de cent recettes qui empruntent à l'enfance et aux souvenirs. Crêpes, pancakes, beignets, soupes, currys, pâtes, tourtes, poulet rôti... c'est une véritable symphonie de goûts et de classiques réinventés.





Dans un boudoir vermeil

C'est un polar. Un roman social. Un récit d'anticipation. C'est une fable, une farce, une fantaisie. Un cauchemar burlesque. Ce qu'écrit Marcus Malte n'entre pas dans des cases. Il a le lexique en liberté, le rythme précis, l'imagination branchée sur la réalité, et vice-versa. En témoigne cet extrait inédit de son roman, politique et onirique, «Aux marges du palais».

PAR MARCUS MALTE *



PHOTOGRAPHIE : BNF - RMN-GRAND PALAIS

VICTOR HUGO. – « Le dernier bouffon songeant au dernier roi », vers 1882

CONTEXTE : l'heure est grave. Au sein de la République médiocratique de la Frzangzwe, la révolte gronde. Le Grand Chambardement est annoncé. Dans le palais présidentiel, l'archimaréchal Herbert Robert, président-directeur général de la nation, ne peut dormir. Son principal conseiller, Gabriel Pipaudi, a été kidnappé, ainsi que sa propre fille de 16 ans. Quant à sa femme, l'archimaréchère, cela fait bien longtemps qu'elle a renié son mariage autant que sa maternité et qu'elle se tient cloîtrée dans son boudoir à compter les perles d'ivoire de son chapelet. C'est la nuit. Que fait le chef de l'État ?

Il erre. Marche sans but dans les couloirs déserts. Les gens dorment. Les autres gens, les vrais, ceux de peu. Ses talons cliquent sur le parquet. C'est le bruit des aiguilles sur le cadran, tic, tac, plic, ploc, les secondes qui gouttent, la fuite du temps, il passe, il est passé – mais où ? La solitude est vaste et profonde. On s'y perd. Maman est morte. Papa aussi. Et ma chère grand-mamie. Tous ceux qui m'avaient à l'œil. Oh ! Pauvre richissime. Comme le temps, ils sont partis, tous, ils m'ont laissé. Va ! Va ! Va seul à présent. Oh ! Infortuné Crésus. Misérable pèlerin. Prends ton spectre à la main et avance, dans les ténèbres enfonce-toi ! Mais l'enfant a peur... Il est des heures sombres où le président a un cœur comme les autres gens. Il est humain, après tout. C'est ce qu'on te dira. On te dira qu'il a une âme et une conscience. Il a sa part de souffrance. Tout comme toi. On te dira qu'il te ressemble. Lui en son palais, toi en ton taudis, vous êtes égaux. Vous êtes frères. C'est ce que te dira l'avocat du diable. Le prince opulent n'est qu'un pauvre hère cheminant solitaire sous les boiseries et les dorures. Oh ! Mendiant cousu d'or.

Alors qu'il passe devant la porte close du Salon des consuls, une vision s'impose. C'est ici qu'a eu lieu la cérémonie de majoration de sa fille. Il la revoit. Si belle en sa robe de mousseline blanche. Et si femme déjà. Seigneur Dieu, sa fille a eu 16 ans ! La dernière fois, elle rampait vers lui à quatre pattes dans ses langes ; il n'avait pas

voulu la prendre dans ses bras tant elle sentait mauvais. Que s'est-il passé entre-temps ? Tandis qu'elle poussait et mûrissait, que faisait-il de plus pressant, intéressant, précieux, nécessaire, que d'être à ses côtés et la regarder ? Aneth, mon enfant. Mon Anoushka ! C'est fou comme tout à coup elle lui manque, cette nuit, seize années d'absence à rattraper, à combler, cette nuit est particulièrement close, particulièrement glaciale et dépeuplée sans elle. Il tend la main pour caresser son visage, mais rien, du vide, un mirage au bout de ses doigts. Il en pleurerait. Pitoyable pénitent, reprends ton spectre et avance. Car désormais tu sais ce qu'il te reste à faire.

Il s'engage dans l'escalier, les semelles de ses bottines s'enfoncent dans le tapis moelleux qui recouvre les degrés et, graduellement, le président s'élève tandis qu'au même instant, à 450 kilomètres de là, dans la petite bourgade de Rsheexno-ssr-Onxeehsr, un homme du nom de Sylvain Evrard, agriculteur, traverse la cour de sa ferme pour se rendre dans la grange, foulant de ses bottes en caoutchouc un mélange de boue et de paille. On te dira qu'il est son frère lui aussi. De même valeur. M. Robert et M. Evrard, Herbert et Sylvain, sont libres et égaux en droit, n'hésitera pas à rappeler l'avocat. La plaidoirie est bien rodée. La main présidentielle glisse sur la rampe en plomb doré. Deux volées de marches et il reprend pied sur le plancher et le temps reprend son cours, tic, tac, flic, flocc, font les bottes dans la gadoue à quatre cents et quelques bornes d'ici. Au bout d'un long couloir, il fait halte devant une porte. Boudoir vermeil. Tout président qu'il est, tout Pâtre de la Patrie et Constable Incontestable, il n'ose entrer sans frapper. Il toque. Patiente. Rien. Il s'apprête à frapper de nouveau, mais voici que le panneau s'ouvre, s'entrebâille, à l'instant même où l'autre, là-bas, pousse le lourd vantail en bois qui protège l'entrée de la grange. Une naine paraît dans l'embrasement. Ah non, pardon : à mieux y regarder, la femme est juste extrêmement vieille et ratatinée. Il la considère, met un bon moment à reconnaître sa trogne et à y associer un nom – un simple prénom, en fait, car il n'a jamais su son patronyme ni jamais cherché à le savoir. « *Assomption !* », s'exclame-t-il. Bon sang ! Il la croyait morte depuis longtemps. Quel âge ça peut lui faire ? Au moins 120 ou 130. Incroyable, la sale bête. Elle ne le salue pas, ne lui sourit pas, pas amène pour un sou, elle le darde d'un œil noir cataractueux, puis elle grinche : « *Qu'est-ce que vous voulez ?* » Elle ne l'a jamais aimé, ça ne date pas d'aujourd'hui. « *Je dois voir votre maîtresse* », dit-il. Tout Père des Pairs, tout PDG de la nation, il a l'air de demander la permission à ce rataillon de harpie. « *C'est urgent. Je dois absolument m'entretenir avec elle.* » La gnomide le toise encore un instant puis lentement, à contrecœur, s'efface. Il pénètre dans le boudoir alors que son alter ego s'enfonce dans la grange à la lueur d'une antique lampe à huile qu'il porte à bout de bras. Il n'y a plus de courant, l'électricité a été coupée

* Écrivain, auteur du *Garçon* (prix Femina 2016, [Zulma](#)). *Aux marges du palais* paraîtra le 22 août chez Zulma.

la semaine dernière. Il a dû faire cuire tout ce qui restait dans le congélateur pour ne pas que ce soit perdu. Il y avait du lièvre, un cuissot de chevreuil. Il a fait des bocaux et les a laissés en évidence sur la table de la cuisine. Pour qui ? Les gendarmes ? Les huissiers ? Onze ans qu'il n'a pas mis les pieds ici. La dernière fois fut un désastre, une vaine et affreuse tentative de réconciliation. Il s'était juré de ne plus jamais revenir, mais les promesses on sait ce que c'est. La preuve.

LES deux suivent le chemin lumineux dessiné par les appliques en bronze et en albâtre. Piste tamisée. Jadis, le bâtiment a abrité jusqu'à douze vaches, et des porcs, selon les époques, c'était juste pour leur usage personnel, ils n'ont jamais été éleveurs, ils font dans la céréale. Blé, millet, orge. Cent dix hectares le siècle dernier, un dixième de ça à l'heure actuelle. La peau de chagrin, oui, quoi d'autre ? Qu'est-ce qui reste ? Aussi cette grosse bestiole de Massey Ferguson. Il devine sa silhouette dans l'ombre. Il la sent. Le désespoir a une vague odeur de fioul. S'appelle-t-elle réellement Assomption ou est-ce sa maîtresse qui l'a rebaptisée ainsi ? Elle ouvre la marche à petits pas, ployant sous le fardeau de ses propres os, puis fait soudain halte devant la causeuse. « *Madame, vous avez une visite* », annonce-t-elle. Sa voix est beaucoup plus affable lorsqu'elle s'adresse à elle. Elle a vu naître l'archimaréchère et depuis elle la sert : forcément ça crée des liens. Onze années pour sa part qu'il n'a pas posé les yeux sur elle. À quoi aurait-il dû s'attendre ? Elle n'a pas changé. Peut-être est-elle un peu plus pâle. Mais elle a toujours été laiteuse. Blafarde, disent certains. Comme elle est belle, ne peut-il s'empêcher de penser. Quand elle est morte, il s'est senti coupable. Cancer du sang et pesticides : forcément ça crée des liens. On a eu beau lui soutenir que les produits phytosanitaires qu'il utilise n'étaient pas nécessairement à l'origine de sa maladie, le doute subsiste. L'ai-je tuée ? Avec elle à ses côtés, il aurait pu tenir. Pour elle. Peut-être. Pas sûr. Heureusement la gamine, elle, est tirée d'affaire. Une dernière chance, une ultime tentative : au moins il aura essayé. Si tu reviens, j'annule tout. « *Madame, dit-il, je viens vous trouver cette nuit dans un esprit de paix et de concorde.* » Ça lui fait bizarre ce « Madame », mais il ne peut pas lui dire « Mon amour », « Ma chère », il n'ose pas, le voudrait-il seulement ? « *J'aimerais, dit-il, que nous mettions de côté nos divergences, car je viens vous parler de ce que nous avons en commun. Ce qui nous rassemble et nous ressemble : notre enfant.* » Ce n'est plus une gamine en réalité. Elle a marié un type des assurances, Joël, un bon gars, ils habitent en ville et c'est bien. C'est très bien. Elle n'a jamais trop aimé le gibier, lapin, chevreuil, sanglier, c'est pas son truc,

la viande en général, ce n'est sûrement pas elle qui récupérera les bœufs. « Notre fille, Anne-Sophie-Catherine-Élisabeth, court un grand danger. Je ne sais pas si vous en avez eu vent, mais elle a été enlevée par des barbares. »

Tandis qu'il parle, il aperçoit son reflet dans le miroir tru-meu sur la cheminée, n'est-ce pas là un homme admirable, un modèle d'altruisme et d'abnégation ? Comment la sainte femme pourrait-elle ne pas y être sensible ? Elle ne l'a pas chassé. Elle l'écoute, le regarde, fait machinalement défiler les perles de son chapelet entre ses doigts. La moissonneuse-batteuse est restée dehors. Trop large pour la dépendance. Dans le temps, ils n'avaient que des chevaux et des bœufs pour tirer la charrue, aujourd'hui, on a ces monstres d'acier, titans, énorme productivité, énorme rendement. La différence, c'est qu'avant on pouvait toujours

bouffer le cheval ou le bœuf en cas de coup dur, mais maintenant qu'est-ce qu'on aurait à se mettre sous la dent ? Cette machine qui dort derrière le bâtiment est équipée d'un système de localisation par satellite, rends-toi compte. C'est vrai qu'il était fier quand il l'a achetée. Elle est presque neuve, pas beaucoup servi, quatre années de sécheresse et une épidémie dans la foulée, 85 % de la récolte fichus, autant de revenus en moins, c'est trop, la machine est pas finie d'être payée et elle le sera jamais. C'est par elle qu'ils vont commencer, saisie et mise aux enchères, une belle bête, Claas, peuvent en tirer un bon prix, mais ça ne suffira pas. La dette, ça date, la ferme est déjà hypothéquée. Tout va y passer, l'exploitation entière, terres et murs, la ferme de son cœur, la ferme que son ancêtre métayer avait récupérée à l'issue de la Révolution première, qu'il avait arrachée aux griffes de la noblesse, et voilà : retour à l'envoyeur. Re-redistribution des richesses. Les biens aux nantis, les dettes aux anéantis. Seigneurs et serfs, tous frères et sœurs, n'oublions pas, « tous égaux », dira l'avocat. La peau et le chagrin et les yeux pour pleurer, quoi d'autre ? « J'ai peur, dit-il. Je tremble. Je crains pour sa vie. Dieu sait de quoi ces sauvages sont capables !

Et je suis certain qu'au fond de vous, vous n'êtes pas insensible non plus au sort de notre progéniture. Aussi ai-je pensé, Madame, que vous pourriez lui venir en aide.

Il n'y a rien de tel que la voix d'une mère pour attendrir les cœurs les plus endurcis. J'ai pensé que vous pourriez vous adresser à ses ravisseurs. Leur lancer un appel afin de leur faire entendre raison, d'implorer leur pitié, enfin tenter tout ce qui peut l'être pour qu'ils acceptent de libérer notre enfant. Vous seule, peut-être, pouvez encore la sauver ! » Il sait ce qu'il fait.

Il sait pourquoi il est là ce soir. Il lève la lampe et les yeux vers le grenier en mezzanine, à 4 mètres au-dessus du sol. Naguère formidable terrain de jeux pour lui et ses cousins. Il se souvient. C'était leur cabane, leur refuge, leur arène de combat, les mousquetaires aux épées de bois, intrépides et téméraires, après avoir ferraillé contre les méchants ils s'élançaient de là-haut, tous ensemble, tous pour un, ils se jetaient dans le vide et atterrisaient dans un épais matelas de paille. Cascadeurs de cinéma. Ils n'avaient peur de rien. Ils ne croyaient pas aux créances. Comme quoi il y eut des jours heureux.

« J'en appelle, Madame, à la bonté de votre âme. Je m'en remets à votre foi chrétienne, à votre charité, votre compassion. Je vous conjure ce soir de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour arracher aux démons le fruit béni de vos entrailles. Madame, je vous en supplie ! » Et il le fait ! Tout chef de l'État qu'il est, le voilà qui s'agenouille devant elle, n'est-ce pas un homme admirable, dont le reflet disparaît brusquement du miroir, et qui, à genoux, implore tandis qu'au même instant son prochain, son semblable grimpe les barreaux de l'échelle, comme lorsqu'il était gamin, le poids et les ans en plus, les cousins en moins, et la joie, la joie s'en est allée, et puis s'assoit au bord de la mezzanine et regarde en bas. Comme elle est belle, pense-t-il. Comme son air est bienveillant. Et doux son sourire. Et comme sa voix est paisible et harmonieuse quand elle lui répond : « Vous devez faire erreur, Monsieur, je n'ai pas d'enfant. »

Elle n'a même pas pris une minute de réflexion. Et toujours cet angélique sourire que rien n'efface, qui restera sur les tableaux, dans les chapelles et les églises. Lady Madone. Pure vestale. Malheur ! Parjure ! Infamie ! Le coup est rude. Il ferme les yeux, vacille. Et puis saute. Quoi d'autre ? Il se lance dans le vide et pendant un très court instant il vole, libre. Mais la légèreté n'est plus ce qu'elle était, il n'y a plus ni paille ni foin pour amortir la chute, et seule la corde autour de son cou le retient – à 20 centimètres au-dessus du sol. Funeste lévitation. Sylvain Evrard était son nom. À 450 kilomètres de distance, son congénère, Herbert Robert, redresse la tête, il se relève et s'époussette et sans un mot sans un regard de plus se retire du boudoir. On ne l'y prendra plus. Comme dit le proverbe : nul homme ne se noie deux fois dans la même mare.

Atlanti-culture

Aux marges du palais de Marcus Malte par Cécile Rault

Deux mondes que tout oppose, les élites et les déclassés, confrontés lors d'un coup de force. Une révolution humoristique à l'assaut de la Tour F.

Thème

Dans la République médiocratique de Frzangzwe, deux mondes s'ignorent et s'opposent. D'un côté l'opulent palais présidentiel où vivent l'archimaréchal Hubert Robert et son premier zed de camp, fifrelin en chef, Gabriel Pipaudi. De l'autre, au-delà du périph, une bande hétéroclite d'individus cabossés voire complètement fêlés. A la tête de ce groupe, une baronne autoproclamée décide de partir à la reconquête de leur dignité en revendiquant pour eux la Tour F : « C'est notre Tour ! ».

A la croisée de ces mondes, la fille de l'archimaréchal, la princesse Aneth, se faufile hors du palais avec la complicité de sa fidèle camériste Chantal. De square en avenues, de RER en banlieues, elles finissent par échouer au cœur de la sédition...

Points forts

L'humour par l'écriture est incontestablement le point fort de ce roman : jeux de mots, calembours, cocasseries, détournements de sens sont un régal à chaque page.

L'auteur nous brosse une galerie de portraits tous aussi hilarants les uns que les autres. Les situations sont drôles, touchantes mais aussi grinçantes, propres à donner du poil à gratter au lecteur.

Ce roman se lit comme on regarde une excellente caricature : la réalité déformée par des prismes, les exagérations comme des coups de crayon appuyés donnent les clés d'une double lecture. La devise de ce livre pourrait être « toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ne serait pas fortuite ni pure coïncidence ».

Quelques réserves

Mais que sont devenus Gabriel Pipaudi et Caransar dit Carambar au bout du compte ? Un petit complément sur ces deux personnages aurait pu être ajouté.

Encore un mot...

Marcus Malte est un jongleur de mots. Il bouffonne les situations, sautille d'un personnage à l'autre et comme ces amuseurs d'antan nous fait toucher du doigt la réalité de notre société. Le fou du roi a encore de beaux jours devant lui et on en redemande.

Une phrase

Gabriel Pipaudi, « Gaby » ou « l'Archange » pour les uns, « la Pipe » ou « Pinocchio » pour les autres, est un pur produit de la Grande Ecole. La communication est son domaine. Il

la maîtrise de bout en bout. Il est le conseiller personnel du Chef de l'Etat et le premier de ses zeds de camp. Sa fiche de poste fait mention de « porte-parole du Gouvernement » mais il fait aussi officieusement office de porte-drapeau, porte-plume, porte-clés, porte-flingue, et accessoirement de porte-manteau quand un valet vient à manquer. Il a même fait en sorte que son employeur voie en lui un porte-bonheur (...) Un homme de l'ombre qui excelle à mettre son maître en lumière. Les plus subtils commentateurs politiques savent détecter sa patte dans les allocutions de l'archimaréchal : « ça, c'est du Pipeau ! » se lancent-ils alors, en se poussant du coude avec un petit sourire satisfait. » P.23

L'auteur

Marcus Malte de son vrai nom Marc Martiniani est né le 30 décembre 1967 à La Seyne sur Mer où il a pris la direction d'un cinéma. Romancier et nouvelliste, auteur pour la jeunesse, il dispose d'une bibliographie dense. Il a reçu de nombreux prix littéraires dont le prix Femina pour *Le Garçon* en 2016.